

43 9^e ANNÉE
25 Octobre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1FR.50



MARCELLE JEFFERSON-COHN

dans « Le Collier de la Reine ». Réalisation de Gaston Ravel, en collaboration avec Tony Lekain. Éclair-Production, distribuée par Aubert-Franco-Film, qui passe actuellement au Caméo.

C'est de la jeunesse que vous achetez

Établis d'après une formule existant depuis soixante-dix ans, la Crème, la Poudre et le Savon Simon sont, pour l'épiderme, de merveilleux bienfaits !

CRÈME SIMON

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Établissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes : blanc, rose, saumon, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge. Prix : 12 Fr. franco. **MORIN**, 8, rue Jacquemont, PARIS

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. prénoms, date naiss. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

Le Présent et l'Avenir n'ont pas de secrets pour **VOYANTE** Thérèse GIRARD, 78, Avenue des Ternes, Paris. Consultez-la, vos inquiétudes disparaîtront. De 2 h. à 7 h. et p. correspond. Notez bien : Dans la cour, au 3^e étage.

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRS - SAVON



Madeleine Lafitte

haute couture

99 Rue du FAUBOURG S'HONORE

TELEPHONE ELYSEES 65 72

PARIS 81

MARIAGES legaux, toutes situat., parf. mon. rel. sér. de 2 à 7. J. 4^e 1.50 timb. p. rég. M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10



Seins

développés, reconstitués embellis, raffermis, salières comblées par les **Pilules Orientales**

Toujours bienfaisantes pour la santé. Flacon 16 fr. 60 contre rembours. J. RATIÉ, ph^{ne}, 45, r. de l'Échiquier, PARIS

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices. Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez confidentiellement, en citant ce journal, à Mme **COURANT**, 98, bd Aug.-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE !

PHOTO-PHONO

43, rue Boursault, Paris-17^e
Métro : Rome. — Tél. Marcadet 03-71

Tout ce qui concerne la Photographie et la Cinématographie d'Amateurs
Nouveautés de la M^{me} : **SOUFFLERIE** pour **PATHE-BABY** (évitant toute détérioration du film), **PIED UNIVERSEL**, etc.
— ACHAT — VENTE — ÉCHANGES — OCCASIONS —

A vendre **CAMERA CINOSCOPE** état neuf film normal, réalisant prise de vues ciné et photo sur film normal, tirage positif (ou positif direct), projection. Object. Goerz Kino Hypar f : 3, viseur Ikon, mise au point hélicoïdale et sur pellic. Access. : pied prise de vues, pied projection, bobines 260 m., 4 magasins 30 m., lampe, porte-lampe décentr., condens. triple. Valeur 3 000. Cédé 995 fr. Envoi grat. rens. et films spécimens. Conneau, 9, rue Anatole-France, Chaville (Seine-et-Oise).

Joë-Jô

Couturier de l'Homme chic

19, Bd Poissonnière, Paris-9^e

Cinémagazine

**ABONNEMENTS
FRANCE ET COLONIES**

Un an..... 70 fr.

Six mois..... 38 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois

Paiement par chèque ou mandat-carte

Chèque postal N° 309.08

Directeur-Rédacteur en chef :

JEAN PASCALBUREAUX : 3, rue Rossini, Paris-9^e

Tél. : Provence 82-45 et 83-94

Télégr. : Cinémagazi-108

**ABONNEMENTS
ÉTRANGER**
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm. Un an... 80 fr.
Six mois... 44 fr.Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm. Un an... 90 fr.
Six mois... 48 fr.

SOMMAIRE

	Pages
QUAND J'ÉTAIS IMPÉRATRICE (<i>suite</i>), par Suzanne Bianchetti.....	127
A NICE, AUX STUDIOS FRANCO-FILM (<i>Sim</i>).....	130
LES PROBLÈMES DU FILM PARLANT : LONDRES OU PARIS, MÉTROPOLES DU FILM ? (<i>Paul Audinet</i>).....	131
FEYDER A HOLLYWOOD (<i>Marcel Carné</i>).....	132
ON NOUS ÉCRIT.....	134
DE MARIE GLORY A « MISS LOHENGRIEN » (<i>R. V.</i>).....	135
UNE GRANDE PREMIÈRE : LUMIÈRES DE GLOIRE (<i>Jean de Mirbel</i>).....	136
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS.....	139 à 142
ECHOS ET INFORMATIONS (<i>Lynx</i>).....	143
NOUVELLES DE BERLIN (<i>Georges Oulmann</i>).....	144
« CINÉMAGAZINE » EN AFRIQUE DU NORD (<i>Paul Saffar</i>).....	144
PHONO-MAGAZINE (<i>Cecil C. Blay</i>).....	145
LES GRANDS SPECTACLES CINÉMATOGRAPHIQUES PRÉSENTENT : L'ARCHIDUC JEAN, LES CROIX DE L'YSER, DAMES SEULES, LES TARTARES, LE LIÉUTENANT DE LA REINE (<i>J. de M.</i>).....	146
UN GRAND FILM FRANÇAIS : LE COLLIER DE LA REINE (<i>Robert Vernay</i>).....	147
LES FILMS DE LA SEMAINE : MONTE-CRISTO ; LE VOLEUR VOLÉ (<i>L'Habitué du Vendredi</i>).....	148
LES PRÉSENTATIONS : LA PRINCESSE ET SON TAXI ; LA QUATRIÈME À DROITE ; LES PIRATES ; SA VIE M'APPARTIENT ; AMOUR DE GOSSES (<i>Robert Vernay</i>).....	149
— SIBÉRIE ; LA TRAGÉDIE D'UN CŒUR (<i>Roberte Landrin</i>).....	150
— LE FILM ET LA BOURSE (<i>Cinédor</i>).....	151
« CINÉMAGAZINE » A L'ÉTRANGER : BRUXELLES (<i>P. M.</i>) ; LONDRES (<i>Richard D. Bayran</i>) ; NEW-YORK (<i>P. A.</i>) ; VIENNE (<i>Paul Taussig</i>) ; PALESTINE (<i>El Khal</i>).....	152
LE COURRIER DES LECTEURS (<i>Iris</i>).....	153
PROGRAMMES DES CINÉMAS DE PARIS.....	155

Production :

**SOCIÉTÉ
L'ÉCRAN D'ART**

15, rue du Bac

PARIS (VII^e)

Tél. : Littré 92-59



Administrateur-

Directeur :

V. IVANOFF

LA FIN DU MONDE

1. Version muette.

2. Version sonore et parlante

vue et entendue par

ABEL GANCE

Édité

pour le monde entier

aux

**EXCLUSIVITÉS
ARTISTIQUES**

64, rue

Pierre-Charron

PARIS (VIII^e)

Tél. Élys. 93-15 et 16

*

Extrait A du Catalogue des
Ouvrages mis en vente à

Cinémagazine

MONDE DE CINÉMA

par A.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAU :

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lillian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque Catelain, Buster Keaton.

Prix : 5 fr. — Port : 0 fr. 50. — Étr. : 1 fr. 50

LES ORIGINES DU CINÉMATOGRAPHE

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES : La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénaklistiope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.

Prix : 3 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

LE CINÉMATOGRAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers. Son Histoire. — Ses progrès. — Son avenir. — Film coloré. — Film parlant.

Prix : 7 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé),

par A. TINCHANT et J. BERTIN

Pola Negri, par ROBERT FLOREY

Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY

Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY

Adolphe Menjou, par A. TINCHANT et R. FLOREY

Norma Talmadge, par A. GREVILLE et J. BERTIN

Ramon Navarro, par MAX MONTAGU

Emil Jannings, par JEAN MITRY

Chaque volume. PRIX : 5 francs.

Port en sus : France, 1 fr. — Étr. : 1 fr. 50.

FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.

Prix : 15 francs.

Port : France, 1 fr. — Étranger, 2 fr. 50

DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par Joe HAMMAN

Prix : 10 francs.

Port : France, 1 fr. — Étranger, 2 francs.

LA CINÉMATOGRAPHIE

par LUCIEN BULL.

Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure des plus grandes vedettes de l'Écran

Un volume de luxe

Prix : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

HISTOIRE DU CINÉMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.

Prix : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. — Étr. : 7 fr. 50.

LE CINÉMATOGRAPHE ET L'ENSEIGNEMENT

par G. MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'enseignement. Conseils aux opérateurs, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 francs.

MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

Prix : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGRAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie

par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15 x 12. — PRIX : 25 francs.

Port en sus : France : 3 fr. — Étr. : 6 fr.

VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

Traité pratique d'installation
et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ.

Prix : 18 fr. — Port : 1 fr. 50. — Étr. : 2 fr.

TIRAGE et DÉVELOPPEMENT des FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

POUR FAIRE DU CINÉMA

par R. GINET et MARCEL A. GRANCHER

Prix : franco, 12 fr. — Étranger, 13 francs.

CHARLOT

par LOUIS DELLUC

Prix : 6 fr. — Port : 1 fr. — Étr. : 2 fr.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

Nous offrons en Prime gratuite à nos abonnés

5 Magnifiques Photographies 18x24

des

GRANDES VEETTES de l'ÉCRAN

à choisir dans la liste ci-dessous

ou 25 cartes postales à choisir dans le catalogue placé à la dernière page de « Cinémagazine »

(Cette offre annule les précédentes.)

- | | | |
|-------------------------|--------------------------|------------------------|
| 21 Lillian Gish | 189 Georges Biscot | 256 Renée Adorée |
| 63 Harold Lloyd | 198 Jean Angelo | 257 Maurice Chevalier |
| 64 André Roanne | 199 Huguette ex-Duflos | 258 Rod La Rocque |
| 65 Dolly Davis | 207 Mary Pickford | 259 Suzanne Bianchetti |
| 67 Williams Haines | 209 Charlie Chaplin | 260 Pola Negri |
| 69 Simone Vaudry | 210 Charlie Chaplin | 261 Richard Dix |
| 70 Francesca Bertini | 212 Charles Ray | 262 Maë Bush |
| 71 Claire Windsor | 213 Lillian Gish | 263 Gloria Swanson |
| 72 Maë Murray | 215 Rud. Valentino | 264 Norma Shearer |
| 73 Richard Barthelmess. | 216 Viola Dana | 265 Greta Nissen |
| 74 Greta Nissen | 217 Nathalie Kovanko | 266 Richard Dix |
| 75 Maë Murray | 222 Jaque Catelain | 267 Dolorès Costello |
| 76 Adolphe Menjou | 223 Mildred Harris | 268 Nicolas Koline |
| 77 Bebe Daniels | 224 Séverin Mars | 269 Reginald Denny |
| 78 Norma Talmadge | 225 André Nox | 270 Ivan Mosjoukine |
| 79 Florence Vidor | 226 Gina Palerme | 271 Dolly Davis |
| 80 Gloria Swanson | 227 Marion Davies | 272 Claire Windsor |
| 102 Constance Talmadge | 228 G. de Gravone | 273 Rud. Valentino |
| 103 Léon Mathot | 234 Ivan Mosjoukine | 274 Lily Damita |
| 105 bis Rud. Valentino | 235 Gaston Jacquet | 275 Vilma Banky |
| 106 Norma Talmadge | 236 Raquel Meller | 275 bis John Barrymore |
| 109 Sessue Hayakawa | 237 Jean Angelo | 276 Léon Mathot |
| 114 Antonio Moreno | 238 Georges Vaultier | 277 Soava Gallone |
| 119 Norma Talmadge | 239 Sandra Milovanoff | 278 Ronald Colman |
| 122 Douglas Fairbanks | 242 André Roanne | 279 John Gilbert |
| 123 William Farnum | 243 Maxudian | 280 Conrad Nagel |
| 126 Pearl White | 244 Charles de Rochefort | 281 Billie Dove |
| 127 Pearl White | 246 Gaston Norès | 283 Ricardo Cortez |
| 131 Bebe Daniels | 247 Jean Murat | 284 Jackie Coogan |
| 152 Lillian Gish | 248 Enid Bennett | 285 Eleanor Boardman |
| 153 Huguette ex-Duflos | 249 Douglas Fairbanks | 286 Ronald Colman |
| 161 Thomas Meighan | 250 Adolphe Menjou | 287 Vilma Banky |
| 163 Jean Toulout | 251 France Dhélia | 510 John Gilbert |
| 167 Doug et Mary | 252 Betty Blythe | 511 Jetta Goudal |
| 183 Harold Lloyd | 253 Huguette ex-Duflos | 512 Norma Shearer |
| 184 Alla Nazimova | 254 Nita Naldi | 514 Douglas Fairbanks |
| 185 Max Linder | 255 Richard Barthelmess | |

AVIS IMPORTANT

Les demandes doivent être faites par numéros en indiquant : « Photographies 18x24 »
En ajouter toujours quelques-uns, destinés à remplacer les sujets qui pourraient momentanément manquer.

Un instrument de travail !!!

T
O
U
T

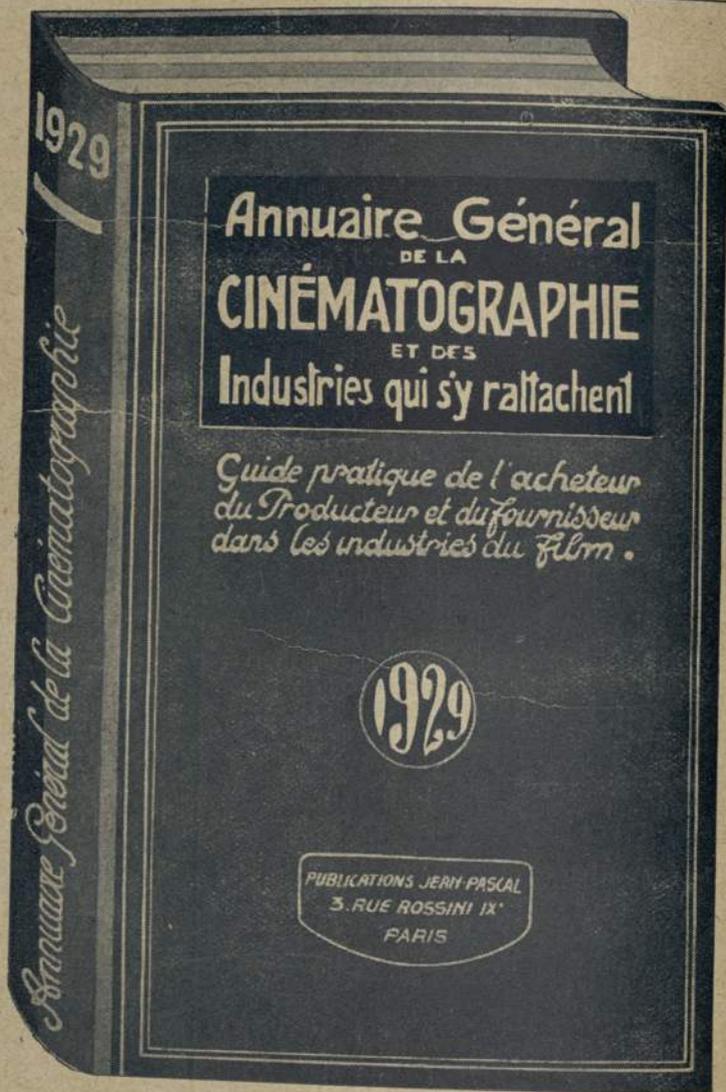
L
E

C
I
N
E
M
A

S
O
U
S

L
A

M
A
I
N



U
N

O
U
V
R
A
G
E

I
N
D
I
S
P
E
N
S
A
B
L
E

C'est le plus complet des Annuaire

Paris : franco domicile 30 fr.
Départements et Colonies. 35 fr. | Étranger. 50 fr.

==== Cinémagazine Éditeur ====



La présentation de l'impératrice Eugénie (SUZANNE BIANCHETTI) à la Cour dans Violettes Impériales, le beau film d'Henry-Roussell.

QUAND J'ÉTAIS IMPÉRATRICE ⁽¹⁾

par Suzanne BIANCHETTI

A Séville, avec Raquel Meller.

Un Parisien qui n'est allé en Andalousie que pour y assister aux fêtes de la Semaine Sainte ne se doute pas de ce que représente une journée de travail cinématographique en plein mois de juillet sur une place de Séville, pour une femme emprisonnée dans une crinoline, coiffée d'un chapeau à brides et qui, continuellement, sent son maquillage fondre sous la caresse lourdement insistante des rayons solaires.

Mais aussi quelle douceur, quel apaisement nous trouvions dans les promenades que nous faisons, à la nuit tombante, avec Raquel Meller tout le long des magnifiques jardins qui bordent le Guadalquivir et quelle vision, presque orientale, que celle que nous eûmes à la fin d'un déjeuner dans le *patio* d'une vieille maison qui servait de vestiaire aux nombreux figurants qu'Henry-Roussell employait :

Le repas s'achevait ; derrière la grille

des faces brunes, où les yeux et les dents luisaient, se tendaient ; des accords de mandoline griffaient le silence... Soudain, à la fois guttural et très doux, d'une bouche d'homme, un chant naquit, il montait en vrille dans l'air calme d'où il redescendait sur nos épaules, frère des chants que, de Constantinople à Rabat et de Tombouctou à Ispahan, les muezzins, quand meurt le jour, tendent d'un minaret à l'autre au-dessus des villes prosternées... Et c'était tout l'Orient voluptueux, nonchalant et obsédant qui, en une tiède et fraîche bouffée, nous enveloppait. Le son filait très clair, puis se brisait en glouglous, pour rejaillir d'un trait comme une alouette qui monte, ivre, vers le soleil... Le chanteur avait vingt ans. Il semblait possédé par son chant et n'être plus maître de lui, son visage se contractait, toutes veines saillantes et tendues à se briser... Ses yeux chaviraient, sa tête se balançait lentement... Ses mains avaient un imperceptible tremblement. Sa fièvre de derviche avait gagné toute l'assistance qui, frénétique, rythmait

(1) Voir *Cinémagazine* n° 42.

le chant en frappant dans ses mains et en martelant le sol à coups de talon... Et l'homme haletait comme si l'asphyxie le gagnait. Et pourtant son chant était toujours aussi pur. On aurait cru que, sentant qu'il allait étouffer, il voulait le faire monter, ce chant, jusqu'à une hauteur où l'air plus léger le ranimerait... Brusquement le chant cessa... Les groupes se disloquèrent... « On tourne ! » avaient crié les régisseurs. Le travail reprit...

Ah ! Vive le cinéma qui vaut à ses serveurs de tels voyages, de telles sensations, de telles images, de tels souvenirs qu'ignorèrent les acteurs de théâtre confinés toute l'année entre la rampe et les trois murs poussiéreux de leur plateau.

Quand j'étais Marie-Louise.

Mais le cinéma ne dédaigne pas la fantaisie. Il m'apporta une preuve de cette possibilité qu'il a de remonter le cours du temps en me proposant, par la bouche de Léonce Perret, de tenir le rôle de Marie-Louise, dans *Madame Sans-Gêne*, c'est-à-dire le personnage de qui je venais d'incarner la propre nièce par alliance.

Si je dois à Eugénie de Montijo et à *Violettes Impériales* des souvenirs... chaleureux, Marie-Louise et *Madame Sans-Gêne* m'ont valu des souvenirs plutôt frais.

Le travail de ce nouveau film commença à Compiègne, où j'avais déjà tourné un certain nombre de scènes de *Violettes Impériales*, séjour charmant que vint couper un fait-divers qui frôle de bien près le drame. Un soir

je revenais de la gare à mon hôtel dans la petite 10 CV qu'une de mes amies conduisait elle-même, lorsque, sur le pont de l'Oise, trois rôdeurs sautèrent sur le marche-pied de la voiture et brisèrent les vitres pour nous arracher nos sacs et nos bijoux.

Sans rien perdre de son sang-froid, mon amie appuya sur l'accélérateur, envoyant rouler dans la poussière nos agresseurs sous le choc du changement de vitesse. Poursuite, arrestation et, quelques jours plus tard, police correctionnelle et condamnation des trois rôdeurs. On ne voit cela qu'au cinéma.

Mais d'un éclat de vitre, j'avais été blessée assez profondément à la main droite et, pendant quelques jours, je ne pus travailler qu'en dissimulant mon pansement sous des gants, ce qui s'accordait parfaitement avec la toilette de cour que je portais.

Le lendemain de ce fait-divers, en me rendant sur la terrasse du château, où l'on devait tourner, un des régisseurs de la troupe m'aborda très gentiment et me dit :

« Nous avons appris... Nous sommes très contents que ce ne soit

pas grave. Mais soyez gentille, ne parlez de cet incident à personne... La presse n'a pas besoin de savoir... Ça créerait des complications, parce que, par contrat, toute la publicité est réservée à Miss X... » (Ici le nom d'une grande vedette de l'écran américain qui était en effet vedette du film).

Quelques jours plus tard, j'eus l'honneur de jouer une scène, couchée dans le lit de Marie-Antoinette, car la di-



SUZANNE BIANCHETTI vue par Bécane.

rection des Beaux-Arts avait accordé à Léonce Perret l'autorisation de travailler dans les appartements historiques du château. Il faisait très froid. La chambre n'était pas chauffée. Chaque fois que nous disions un mot, un peu de buée sortait de notre bouche... Et il n'y avait pas de draps au lit... Alors, M^{me} Perret, très aimablement, fit mettre dans le lit impérial et royal une paire de draps lui appartenant, accommodant très gentiment l'histoire à la parisienne.

Nous passâmes tout le mois de décembre, fêtes de Noël et du jour de l'An incluses, à Fontainebleau, où le conservateur du palais, M. Georges d'Esparbès, heureux et ému de voir revivre sous ses yeux les fastes d'une époque qui occupe le meilleur de son esprit et de son cœur, venait chaque jour nous voir travailler, corrigait les détails d'un costume, contant une anecdote, citant un mot, créant autour de notre minutieux labeur l'atmosphère sentimentale et héroïque qui lui convenait.

Un soir, c'était le 12 ou le 13 décembre et il gelait à pierre fendre, un grand feu d'artifice fut tiré sur l'étang devant toute la cour assemblée sur une immense estrade éclairée aux bougies. Le spectacle était magnifique, et les carpes qui peuplent l'étang durent éprouver ce soir-là la plus forte émotion de leur vie, car bien peu d'entre elles, même parmi les aîeules centenaires, devaient avoir assisté à semblable illumination.

Mais si les carpes furent émues, les artistes et les figurants — les femmes surtout qui étaient en grand décolleté — furent littéralement gelés, car nous restâmes là, immobiles, de neuf heures

du soir à deux heures du matin. Jamais, autant que ce soir-là, je ne compris le sens profond de cette forte parole que me dit un jour un homme d'esprit : « La photogénie est une longue patience ». Pour comble de bonheur, vers onze heures il se mit à pleuvoir... Ah ! comme j'aurais voulu avoir à mes côtés, ce soir-là, quelques-unes des petites jeunes filles — et des petits

jeunes gens — qui, frappés de cinématomanie aiguë, s'imaginent que la vie d'artiste de l'écran n'est qu'une suite ininterrompue de plaisirs.

L'impassible Dauphin.

Une fois encore je remontaï le cours du temps pour devenir Marie-Antoinette, reine de France, c'est-à-dire la grand'tante de celle à qui je m'étais efforcée, pendant quelques semaines, de rendre les apparences de la vie.

En effet, Abel Gance, qui m'avait vue dans le film de Léonce Perret, m'avait promis de me confier le même personnage dans le grand film *Napoléon* qu'il était en train de préparer. Puis, l'œuvre prenant des proportions telles qu'il était

obligé de la fragmenter en une suite de films, dont chacun devait former ensemble et la partie dans laquelle intervenait Marie-Louise étant ajournée à une date indéterminée, Abel Gance m'engagea pour esquisser la silhouette de Marie-Antoinette au cours des journées révolutionnaires qui permirent au génie de Bonaparte de prendre nettement conscience de lui-même.

En cours de travail, le rôle de la reine fut singulièrement écourté et réduit à une apparition, le soir du 10 août, dans la salle de l'Assemblée Nationale..

Je regrettai vivement que mon rôle



La gracieuse artiste incarnait Marie-Louise dans Madame Sans-Gêne.

fût ainsi diminué, car le personnage de la charmante et infortunée reine est un de ceux qui, à travers toute l'histoire, m'intéressent le plus, mais je ne regrette pas de l'avoir tenu, si réduit qu'il soit, car il n'est pas un artiste français qui ne doive être heureux et fier d'avoir collaboré, si modestement que ce soit, à l'œuvre d'Abel Gance, celle-ci constituant l'apport le plus considérable dont l'art cinématographique ait bénéficié depuis sa naissance.

La scène de l'arrivée de la famille



SUZANNE BIANCHETTI, en compagnie d'EMILE DRAIN, dans une scène dramatique de Madame Sans-Gêne.

royale dans la salle des séances de l'Assemblée Nationale me permit d'ailleurs d'entendre un des plus jolis mots d'acteur-enfant que je connaisse !

Cet enfant tenait le rôle du petit Dauphin. Je le tenais serré contre moi pendant qu'autour de nous la foule populaire tourbillonnait, hurlante et menaçante. Malheureusement, le petit Dauphin restait impassible au milieu de ce tumulte.

Abel Gance, qui est un prodigieux animateur, mettait toute sa flamme, toute sa conviction en jeu pour effrayer l'enfant, mais celui-ci ne bougeait pas.

Un assistant se mit de la partie, j'intervins à mon tour, d'autres personnes se joignirent à nous. Nos voix

s'élevaient peu à peu, nos yeux étaient des yeux de croquemitaine et il fallait que cet enfant fût vraiment courageux pour ne pas finir par s'alarmer.

Et nous continuions à multiplier nos efforts, lorsque soudain nous entendîmes sa petite voix grêle s'élever :

« — Non ! Je n'aurai pas peur ! Je ne veux pas avoir peur ! »

« — Mais pourquoi, puisque je te le demande ? » questionna le metteur en scène, à bout de patience.

Alors de plus en plus calme, de plus en plus doux, l'enfant répondit :

« — Parce que j'ai le ventre fragile et quand j'ai peur, ça me donne... de l'entérite ! »

Et ce soir-là, en dépit de l'Histoire et de la Tradition, Marie-Antoinette serra contre son cœur, avec des gestes de désespoir, un petit Dauphin impassible.

(A suivre)

SUZANNE BIANCHETTI.

A Nice, aux studios Franco-Film

Le studio, ce jour-là, ressemblait à un monumental jeu de puzzle en désordre. Ici un escalier aboutissant à un 6^e étage, là une misérable chambre pleine encore de souvenirs, plus loin un salon banal.

M. Léonce Perret tourne les dernières scènes de *Quand nous étions deux*. M^{me} Alice Roberte, M. André Roanne sont encore là « tous les deux ».

M^{me} Roberte monte l'escalier, une valise à la main ; maniant un appareil compliqué, M. Arménise semble un astronome.

Cela tient-il à la fraîcheur de son nouveau scénario ? M. Léonce Perret nous paraît étonnamment jeune. Avec la ferveur d'un néophyte, le réalisateur de *Königsmark*, *Madame Sans-Gêne*, *La Femme nue*, travaille au milieu d'un état-major réduit, réglant les plus petits détails comme il tranche les grandes difficultés.

Plus qu'une journée de travail et M^{me} Alice Roberte, qui vient de jouer des scènes pénibles, regagnera vite Paris, alors que M. André Roanne restera encore quelques jours ici ; puis tous se retrouveront, avec M. Léonce Perret, à Berlin où se fera la sonorisation du film.

Ensuite ? M. Perret ne veut pas nous confier ses projets, tous ceux qu'il forma depuis *La Possession* ne s'étant pas réalisés. Pour le prompt retour de l'homme charmant que Nice fête tous les jours, nous souhaitons une rapide reprise d'activité de la Franco-Film. SIM

LES PROBLÈMES DU FILM PARLANT

Londres ou Paris, métropoles du film ?

On sait que la question du film parlant, compréhensible pour chaque pays dans sa langue nationale, est le gros souci actuel des producteurs.

Mr J. D. Williams, une des personnalités les plus en vue d'outre-Manche — qui vient de donner sa démission de vice-président des Wide-World Pictures Inc. pour se consacrer uniquement à la réalisation d'un vaste plan de production de films parlants en plusieurs langages — a fait savoir dernièrement à un envoyé de la presse sa façon d'envisager le problème.

Il estime d'abord à 20 p. 100 environ du marché total la perte subie par les compagnies américaines par le fait que les talkies, réalisés seulement en anglais, ne peuvent être introduits que difficilement en Europe.

De deux choses l'une, ou bien le même film devra être réalisé en différentes versions suivant les pays auxquels il est destiné, ou bien chaque pays devra organiser, à l'intérieur de ses frontières, sa propre industrie du film parlant.

Le film en plusieurs langages que J. D. Williams entend être les suivants : anglais, allemand, français, italien, espagnol et suédois, nécessitera infailliblement des acteurs de chaque pays.

Mais alors, une impossibilité se présentera immédiatement : Hollywood est trop éloigné de l'Europe et les déplacements des acteurs seront trop coûteux.

Quant à l'industrie du film parlant, exploitée par des organisations de chaque pays, ce moyen n'est pas encore le bon, car la plus grande partie de ces organisations ne dispose pas des capitaux nécessaires pour couvrir les frais élevés que demande la réalisation des grandes productions et le marché des pays pour lesquels elles travailleraient exclusivement est trop peu important pour répondre à de telles charges.

Pour J. D. Williams, la seule solution est celle-ci : une puissante organisation produisant des films parlants en plusieurs langages, tenant ses assises et ses studios à Londres.

Son projet, actuellement très avancé,

comporte l'installation d'un studio équipé avec 20 scènes pour les réalisations sonores et parlantes. Une association de producteurs européens est déjà en formation pour collaborer avec lui. Selon les bases de l'entente, le prix de revient de chaque production réalisée en plusieurs versions serait divisé entre les producteurs participants.

Mais J. D. Williams voit plus loin encore. Il offrira aux Compagnies d'Hollywood la possibilité d'avoir recours à ses studios pour la traduction de leurs productions en différents langages. Il prévoit, en outre, que les films produits à Londres connaîtront la faveur du public des États-Unis et qu'il pourra y trouver des capitaux pour mettre sur pied de grandes réalisations.

Voici des faits précis et indiscutables.

Profitant du désarroi dans lequel l'avènement du film parlant a jeté l'industrie du cinéma, — avènement grâce auquel, comme le disait ici même notre collaborateur, M. Valentin Mandelstamm, tous les producteurs, de quelque nationalité qu'ils soient, se retrouvent au même point de départ, — un homme d'envergure, un Anglais, va tenter d'assurer à son pays le monopole de la production que jusqu'alors détenaient, ou presque, les États-Unis. Ce qu'il fait à Londres, ne pouvons-nous le faire à Paris? Les cinq studios de Joinville, splendidement équipés et prêts à produire intensivement, et dont l'exemple magnifique ne va pas tarder à être suivi, tant à Paris qu'à Nice, ne valent-ils pas ceux d'Elstree? N'avons-nous pas assez de talents, dans la production, la réalisation ou l'interprétation, pour accomplir ce que d'autres vont tenter? S'il y a carence volontaire... mais non, nous ne voulons pas croire qu'en France, le pays de l'audace, ceux qui tiennent dans leurs mains l'avenir du cinéma national hésitent.

Alors, puisque tout nous est propice qu'attendons-nous pour faire de Paris prédestiné par son surnom de Ville Lumière, la métropole du film parlant?

PAUL AUDINET.



Une photo inédite du prochain film de Jacques Feyder avec GRETA GARBO et LEW AYRES, jeune acteur de théâtre, qui fera ses débuts au cinéma aux côtés de la grande artiste suédoise.

FEYDER A HOLLYWOOD

Il y aura bientôt un an, Jacques Feyder s'embarquait à destination d'une lointaine Amérique, afin, disait-il lui-même, « de parfaire son apprentissage ».

Et un long silence se fit sur le réalisateur des *Nouveaux Messieurs...* Silence que ne voyaient pas se prolonger sans une certaine inquiétude les nombreux amis qu'avait laissés en France Jacques Feyder.

Ce n'est qu'aujourd'hui que nous parvenons, enfin, les premières nouvelles — et les premières photos — du travail de notre compatriote à Hollywood.

D'après ce que nous pouvons en juger, Feyder ne s'est pas plié à la rude discipline américaine. Il a, au contraire, gardé sa manière toute personnelle de réalisateur contrôlant tout, ayant un coup d'œil pour chaque chose et ne se fiant qu'à soi-même.

Feyder vint à Hollywood au moment où la fièvre du film parlant atteignait une industrie calme jusqu'alors. De fait, les administrateurs des firmes américaines étaient trop occupés à résoudre ce grave problème pour s'occuper de ce que faisait le Français qu'ils

avaient engagé. Ce dernier profita ainsi de ses moments de loisir forcé pour étudier les méthodes du grand centre cinématographique et composer quelques scénarii qu'il soumettait, parfois, au directeur de production de la Metro-Goldwyn.

Enfin, il y a quelques semaines, on annonça : 1^o que Greta Garbo allait interpréter un dernier film silencieux avant de faire ses débuts dans *Anna Christie*, film parlant ; 2^o que ce film serait réalisé par Jacques Feyder d'après une histoire écrite par lui-même, ce qui, pour Hollywood, était une véritable nouveauté.

Celle-ci devait se changer en stupéfaction lorsque l'on apprit sa manière de travailler. Feyder, qui a des idées bien arrêtées sur ce qu'il désire faire et veut obtenir, s'efface le plus possible en tant qu'auteur dès qu'il est sur le « set ». Il devient acteur, jouant tous les rôles du film, celui du principal interprète, comme celui du moindre figurant. Nul mieux que lui n'excelle à conduire les artistes. Bien que parlant très peu l'anglais, il dirigea Greta Garbo d'une manière fine, adroite et savante.

Maîtrise, sérénité, placidité sont au-

tant de qualités qui semblent appartenir au méticuleux réalisateur. Il ne parle fortement qu'à la fin d'une scène, agitant son mouchoir devant l'appareil quand le peu d'anglais qu'il sait lui fait défaut.

« Arrêtez », s'écrie-t-il, et il retombe immédiatement dans sa calme réserve. Expliquant une scène à Greta Garbo, Feyder emploie la langue allemande lorsqu'il ne peut s'exprimer d'une façon assez frappante en anglais. Il se met rapidement dans le rôle de l'actrice et lui fait voir, avec la timidité d'un jeune homme, sa compréhension du rôle.

« Faites... comme ça ! » Et Greta Garbo sourit et reprend position. Feyder, aussitôt, redevient le metteur en scène. Sa figure reflète les émotions que Greta extériorise ; le corps du maître suit les mouvements de celui de l'actrice.

Pour les prises de vues de ce film, Jacques Feyder a demandé aux techniciens de la Metro-Goldwyn de construire de nouvelles caméras, montées sur pied très bas et permettant un balancement dans tous les sens. Il saisit alors l'appareil avec autant de facilité que s'il était pendu à son cou par quelque lien invisible. Par un simple mouvement de ses mains frissonnantes, il le présente en avant, puis en arrière, se déplaçant rapidement d'une position à une autre. Il semble redouter toute prise de vues dans une attitude stationnaire.

Grâce à ces positions étranges et à ces changements variés, il peut rendre sur un seul plan six poses diverses. Un exemple entre cent : certains passages du film sont vus à travers l'œil d'un détective. Feyder a tourné tous ces passages en scènes continues, l'objectif enregistrant les événements comme s'ils étaient vus par un œil humain ;

une vue par ci, une autre par là.

Dans ce film, dont l'action se passe en France, Greta Garbo joue le rôle d'une meurtrière, Anders Randolph celui de son mari. Lew Ayres, jeune transfuge du théâtre, sera l'amoureux de Greta Garbo et Conrad Nagel son avocat.



On prend un premier plan de GRETA GARBO, accusée du meurtre de son mari. A sa gauche son avocat (CONRAD NAGEL). A sa droite, JACQUES FEYDER dirige la scène. Remarquez la façon dont est monté l'appareil de prise de vues, permettant une extrême mobilité.

Pendant les heures de repos, Feyder sort peu. Il préfère rester chez lui, lire ses auteurs favoris. Il reçoit parfois quelques amis avec qui il s'est lié, principalement parmi la colonie étrangère d'Hollywood. Le départ de Jannings l'a beaucoup peiné. Il affectionne également le grand réalisateur allemand Murnau, dont il admire les œuvres, ainsi

que le docteur Ludwig Berger qui fit *Rêve de Valse*.

Pour terminer, laissons parler un producteur américain dont l'opinion est autorisée et qui a remarquablement jugé le réalisateur de *Thérèse Raquin* :

« Ce n'est pas le fait de Feyder d'être réaliste et impressionnable comme le sont bien des metteurs en scène européens, venus à Hollywood pour tirer profit de leur adresse d'exécution. Ce n'est pas non plus un songeur dont les rêves ne peuvent être réalisés commercialement. Jacques Feyder est un artisan habile, méticuleux dans son travail, ayant confiance en lui-même sans se croire indispensable, porté à s'éclairer plutôt qu'à fuir la lumière ».

Comme quoi nul n'est prophète en son pays.

MARCEL CARNÉ.

On nous écrit...

M. André Berthomieu, qui vient de réaliser *Ces Dames aux Chapeaux verts*, est victime, comme tous les producteurs français, du régime sévère qui s'oppose à l'entrée en Allemagne des films étrangers. Sa lettre pose un problème qui mérite toute l'attention du Comité directeur de la Chambre syndicale de la Cinématographie.

Paris, 16 octobre 1929.

Cher Monsieur,

Je viens de réaliser un film essentiellement français. Tiré d'un auteur français, réalisé par un Français, photographié par des Français, interprété par des Français et financé par une société française, ce film est donc entièrement et exclusivement français.

Je suis allé en Allemagne avec une copie de *Ces Dames aux Chapeaux verts* (le titre de mon film) et j'ai rencontré à Berlin des acheteurs éventuels qui s'intéresseraient à cette production. Or, cette production n'est pas un super-film, elle n'a pas coûté des millions et, néanmoins, l'achat de cette bande par l'Allemagne est subordonné au visa de contingentement. Vous savez, aussi bien que moi, qu'actuellement un visa de contingentement allemand se paie 125.000 francs environ. Cette somme importante à déboursier, en plus de son prix d'achat pour un film qui ne représente pas, comme je viens de vous le dire, une mise de fonds considérable, fait que ces acheteurs éventuels ne peuvent réaliser ce marché.

Pourtant, l'un d'eux, et je suis prêt à citer son nom — il s'agit de M. Wengeroff — serait très heureux d'éditer en Allemagne ce film de chez nous.

Nous sommes, nous Français, plus hospitaliers et nos écrans reçoivent actuellement de nombreux films allemands comme *Asphalte*, *Le Mensonge de Nina Petrovna*, *La Rhapsodie Hongroise* et cent autres de moindre importance qui ont passé la frontière en quelques mois...

Pourrait-on trouver auprès de l'opinion

publique et même des pouvoirs publics une aide efficace qui permette matériellement à cet éditeur allemand d'aider notre effort?

Je vous prie de croire, cher monsieur, à mes sentiments respectueux.

ANDRÉ BERTHOMIEU.

Nous recevons du réalisateur de *Gardiens de Phare* la lettre suivante que nous nous faisons un plaisir d'insérer. L'omission que nous signale, avec juste raison, M. Jean Grémillon provient uniquement de ce que le titre préliminaire de son film désigne Georges Périnal comme directeur-technique et Jouannetaud comme opérateur. C'est ce qui a amené notre rédacteur à croire, de bonne foi, que la part de collaboration apportée par le premier était infiniment plus importante que celle apportée par le second. De là provient l'erreur. C'est dans l'espoir de réparer cette omission involontaire que nous publions ci-après la lettre de M. Jean Grémillon qui, mieux que nous ne saurions le faire, attribue à chacun de ses collaborateurs la part lui revenant dans la réalisation technique de *Gardiens de Phare*.

Sèvres, 16 octobre 1929.

Cher Monsieur,

Il y a dans votre avant-dernier numéro un article consacré à *Gardiens de Phare* signé M. C. que j'ai lu avec un grand plaisir.

Le signataire de cet article parle de la photographie en termes très élogieux et je ne peux que les approuver. J'ai une grande estime pour le travail de M. Périnal et suis heureux que la part de sa collaboration soit ainsi appréciée. Mais je serais très contrarié que l'auteur de ces appréciations ne réparât pas l'omission qu'il a faite du nom de M. Jouannetaud. J'ai une grande reconnaissance envers mes deux opérateurs qui ont chacun contribué avec le plus grand dévouement et la plus sûre intelligence au succès artistique de *Gardiens de Phare* et je serais navré qu'ils ne soient associés dans les éloges comme ils le sont dans mon esprit.

Je vous prie de croire, cher monsieur, à l'expression de mes meilleurs sentiments.

J. GRÉMILLON.

« LA NUIT EST A NOUS »

Dans un paysage pittoresque et enchanteur de la Sicile, un jeune chevalier surveille son troupeau tout enchantant de sa voix frêle une chanson de son pays. Non loin de ce tableau champêtre, un homme jeune et musclé porte allègrement dans ses bras un de ses semblables revêtu d'une combinaison de chauffeur et, aux précautions qu'il prend, on voit que c'est un blessé qu'il transporte. Il se dirige aussi hâtivement que ses moyens le lui permettent vers la cabane où il pénètre et dépose précieusement son fardeau sur un divan, se mettant en devoir de donner les premiers soins à ce malheureux qu'il a trouvé évanoui auprès d'une voiture en pièces. Il s'empresse d'enlever la combinaison pour se rendre compte de la nature des blessures. Quelle surprise... ce n'est pas un homme qu'il a relevé, mais une femme, aussi reste-t-il un moment atterré et ne peut en croire ses yeux. Que va-t-il faire pour venir en aide à cette malheureuse qui n'est autre que Bettine Barsac (Marie Bell), l'héroïne de *La Nuit est à nous*, le film français parlant tiré de la pièce d'Henry Kiste maeckers et réalisé par Henry Roussel et Carl Frœlich?

De Marie Glory à « Miss Lohengrin »

Lohengrin !

Titre médiéval, dont l'impression poétique vient de m'être confirmée par une indiscretion : on tourne dans un château !

Le château de Lohengrin !... et tout de suite l'imagination part à la poursuite d'une réincarnation possible des Chevaliers du Graal immortalisés par Richard Wagner. Le rêve absorbe toute la pensée, on voit des ponts levis, des hommes d'armes bardés de fer, des salles mystérieuses, des donjons ténébreux à l'ombre desquels viennent rêver le fier gentilhomme et sa dame. Et je m'imaginai Marie Glory sous l'aspect d'Elsa de Brabant, glissant, auréolée d'un rayon de lune photogénique, près d'un étang fleuri de nénuphars en celluloid... mais soudain, au détour d'un portant, une silhouette mince, élégante, m'accueille, les deux mains emprisonnées dans des gants de boxe. Marie Glory, la vraie, d'un charmant éclat de rire me fait dégringoler de mon rêve légendaire.

— Non, ce n'est pas du tout cela, moi songeant au bord de l'eau, vous n'y êtes point, je cours, je danse, je boxe, je fais de l'escrime, je...

— ...flirté ?

— ...Naturellement, mais enfin, c'est une chose si normale dans un film qu'il n'est plus besoin d'en parler. *Miss Lohengrin* ! J'avoue, c'est un titre un peu bizarre, mais que voulez-vous ? ce sont mes parents, dans le film toujours, qui m'ont baptisée ainsi ; c'est le résultat d'un vœu et croyez bien que ça m'attire beaucoup de désagréments et aussi, il me faut l'avouer, une compensation. Il est très gentil, vous savez, ma compensation, tenez, c'est Enrico Benfer, qui est là-bas dans le champ près de M. Behrend, le metteur en scène, il était sous contrat avec la Ufa pendant mon dernier séjour à Berlin...

— Vous revenez d'Allemagne ?

— Comme tout le monde, j'ai été outre-Rhin payer mon tribut aux studios de Neubabelsberg, en tournant un film, *Père et fils*.

— Et vous voilà maintenant revenue parmi nous ?

— Oui, j'en suis bien contente. Le

scénario de *Miss Lohengrin* me plaît beaucoup, M. S. Schiffrin, le directeur de la production, est si complaisant pour moi, regardez le voici ; il connaît mon péché capital, tous les jours à quatre heures il m'apporte des gâteaux. Vous permettez ?...



Miss Lohengrin (MARIE GLORY) sortant du Palais de Justice après avoir obtenu son divorce.

Et la blonde vedette, avec des gestes gracieux et un grand appétit, commence à picorer dans une coupe où la science d'un maître-pâtissier s'est ingénieusement harmonisée les roses et les rouges, ne s'interrompant que pour s'excuser, d'un rire qui doit être très phonogénique, de se livrer ainsi devant nous à ce qu'elle nomme son immense défaut. La « douce » Elsa de Brabant, certes, est loin, mais peut-on le regretter lorsque l'on est sous le charme de *Miss Lohengrin-Marie Glory* ?

R. V.

UNE GRANDE PREMIÈRE

LUMIÈRES DE GLOIRE

LE cinéma est véritablement un enfant insatiable. Très fier de parler maintenant comme vous et moi, il s'élance à l'assaut des dernières places fortes détenues par son

retrouve dans la salle embaumée de « Prédilection », de Godet.

L'obscurité et c'est un charmant film japonais en couleurs qui nous montre, par sa réussite technique, tout ce qu'on



ALBERTA VAUGHN.



BELLE BENNETT.



JOE BROWN.

frère aîné, le théâtre, auquel il a déjà pris le meilleur de lui-même. Sa dernière conquête? La charmante salle des Capucines, bien connue des vieux Parisiens et des étrangers de passage à Paris. Agrandie, modernisée, plus gaie et plus pimpante que jamais, ainsi nous est apparue la bonbonnière des boulevards qui, dirigée par la jeune et vivante Wilton Brockliss-Tiffany, ouvrirait ses portes l'autre soir avec une grande exclusivité sonore, *Lumières de Gloire (Molly and me)* qui tint l'affiche de longs mois sur Broadway. Devant le velum des soirs de gala, une longue file d'automobiles déversait à tout instant une foule selecte composée de nombreuses personnalités tant artistiques que diplomatiques ou mondaines.

Dès l'entrée, le hall, décoré avec un goût très sûr, vous accueille cordialement. Dans la salle, les peintures claires, les velours aux tons chauds donnent au petit théâtre cette impression de douce intimité qui vous met aussitôt à l'aise. Par une délicate élégance, les jeunes ouvreuses, coiffées d'une perruque de soie aux fils d'argent, remettent aux spectatrices un programme fleuri dont le parfum se

peut attendre du genre. Ensuite un autre film, de la même veine, un charmant duo entre deux amoureux dont la mélodie se matérialise sous nos yeux et, en surimpression, défilent les éternels amants, de tous les temps, de tous les lieux...

Enfin, c'est *Lumières de Gloire*, le grand film de la soirée. Nous avons déjà parlé de cette œuvre lors de sa présentation en muet. Disons donc tout de suite que le film gagne énormément dans sa version musicale et parlante.

L'histoire de *Lumières de Gloire* s'apparente un peu à celle que nous conta magistralement Colette dans *La Vagabonde*. C'est la vie des artistes, souvent de grand talent, qui composent ces tournées errantes à travers le monde. Un rêve hante leurs nuits, un rêve souvent inaccessible : Broadway, ses music-halls, ses réclames lumineuses, les noms des vedettes en lettres éblouissantes, ses lumières de gloire enfin...

Depuis de longues années, Molly et Jim, son mari, artistes de music-hall, parcourent les provinces. Les fatigues des tournées, beaucoup plus que les années, ont déjà marqué de leur empreinte les traits délicats de Molly.

La lassitude s'empare souvent d'eux. Cependant, au cours d'une tournée, le directeur d'un music-hall de Broadway offre à Jim un engagement splendide qui mettrait le comble au bonheur des deux artistes si le manager ne faisait remarquer à Jim qu'il ne désire engager que lui seul, ce qui permettrait à Molly de se reposer en vivant une existence de luxe et de confort. Celle-ci est profondément blessée, mais elle aime beaucoup son mari et ne veut mettre aucun obstacle à sa réussite. Pourtant, l'on n'abandonne pas une carrière poursuivie depuis toujours. L'encens de la foule provoque une griserie que l'on n'oublie pas et que l'on n'a de cesse de rechercher. Et Molly souffre de voir Jim partager ses succès avec la nouvelle partenaire qui lui fut imposée. Aussi accepte-t-elle bientôt un engagement qui lui donnera l'occasion de reprendre seule sa vie nomade. Jim s'aperçoit que sa jeune et jolie partenaire Peggy ne lui est pas indifférente. Grisé par le succès, il oublie que, malgré tout, il n'est jamais qu'un pitre dont les grimaces sont l'unique cause du succès. Convaincu que Peggy partage ses sentiments et

perdant complètement la tête, il envoie à Molly une lettre de rupture, au moment même où sa partenaire lui révèle qu'elle vient de se fiancer avec son directeur. Désespéré et s'apercevant un peu tard des conséquences de son acte, il se rend auprès de sa femme pour se faire pardonner une minute d'égarement.

Telle est l'intrigue, assez nouvelle au cinéma, de *Lumières de Gloire*. Parfois le mélodrame montre l'oreille, mais aussitôt le réalisateur avec une sûreté de maître se ressaisit, évite l'écueil. Le point culminant du film est certainement celui où Jim s'aperçoit qu'il est trop tard pour retirer la lettre de rupture qu'il a envoyée à sa femme. Il y a dans cette scène, de par son rythme nerveux, quelques instants de véritable angoisse. Signalons également les scènes, pleines de sensibilité, de la fin, ainsi que le numéro de music-hall qui, est-il besoin de le dire, s'accorde merveilleusement avec le film sonore, alors qu'il nous était apparu un peu long lors de sa présentation en muet.

Sur Belle Bennett et Joe Brown repose tout le poids de l'interprétation. Pour la première, son rôle de Molly



Jim (JOE BROWN) surprenant celle qu'il aime (ALBERTA VAUGHN) dans les bras d'un autre, comprend soudain qu'il n'était qu'un pitre au masque tourmenté...



Une scène de music-hall.

peut, certes, être classé parmi les meilleurs.

Il faut avoir vu auparavant Belle Bennett en mère douloureuse dans *La Force du Silence*, autre production Tiffany, pour comprendre toutes les profondes ressources de son immense talent.

Joe Brown est le clown qui tient davantage du cirque que du music-hall. Sa face tourmentée sait refléter les sentiments les plus divers et ses prodigieuses qualités de comédien réussissent à nous faire oublier ce que son visage peut avoir d'ingrat. C'est un très grand artiste.

Alberta Vaughn est la sympathique petite girl de music-hall au regard éveillé et au cœur tendre.

Enfin, ce que l'on oublie trop souvent dans les films sonores, l'auteur de la partition a composé un *leit motiv* d'une douceur captivante : *Au pays de l'illusion*, que le disque a déjà popularisé et qui figure sur tous les pianos.

Il n'est pas indifférent d'ajouter que les paroles de l'adaptation sont l'œuvre de J. G. Schürmann (1) à qui les soucis de l'administration de la Wilton-Brockliss-Tiffany n'ont pas fait négliger ses heureux dons poétiques attestés par cette délicate mélodie.

La salle des Capucines née au ci-

(1) *Au Pays de l'illusion*, FRANCIS DAY, éditeur.

FILMS ET RIMES

Si c'est un rêve

M. J.-G. Schürmann, à qui l'on doit la jolie mélodie de « *Lumières de Gloire* » (Au Pays de l'illusion), a bien voulu nous offrir la primeur de cette charmante poésie.

Si c'est un rêve, ma chérie,
Que notre amour sera constant
Et que nos âmes pour la vie
Seront unies éperdument.

Si c'est un rêve, ma chérie,
Que ta beauté et que ton chant
En une parfaite harmonie
Me raviront également.

Si c'est un rêve, ma chérie,
Qu'on s'aimera toujours autant,
Que tu seras maîtresse-amie,
Que je serai fidèle amant.

Si tout est rêve, ma chérie,
Si le bonheur va cheminant,
Qu'alors la route soit fleurie
Où nous allons tout en rêvant.

J.-G. SCHÜRMAN.

néma sous le signe du Diamant, qui est la marque de la W. B. T., possède avec *Lumières de Gloire* un éclatant joyau qui mérite la plus brillante des carrières.

JEAN DE MIRBEL.

" LA NUIT EST A NOUS "



Mme MARY COSTES

La femme du célèbre aviateur français interprétera le rôle de l'Etrangère dans le grand film parlant que Henry-Roussel et Carl Frolich réalisent en ce moment, d'après la pièce de Henry Kistemaekers, pour les productions P. J. de Venloo.

**

La Société des FilmArtistiques "SOFAR"

... le mardi 29 Octobre, à 14 h. 30,
à l'Empire.

L'AMOUR DE JEANNE NEY

de G.-W. Pabst.



Une scène de la Révolution.



Brigitte Helm et Fritz Rasp.



Les adieux de Jeanne et d'André.

L'AMOUR JEANNE NEY



EDITHANNE,

... le mercredi 30 Octobre, à 14 h. 30,
à l'Empire.

LE RAPIDE DE SIBÉRIE

de G. Righelli. Prod. : Erda-Sofar.



Les forçats travaillent.



Fritz Kortner et Renée Héribel.



Alex Bernard.

distribués en France par SOFAR-LOCATION

NOS HOTES



Neil Hamilton, Schulberg, Evelyn Brent, George Bancroft et sa femme photographés à leur arrivée à Paris dans un des salons du Paramount.

" SI PAPA SAVAIT ÇA "



Une scène amusante de cette nouvelle comédie de Reginald Denny, éditée par « Universal-Film », où le célèbre fantaisiste a pour partenaire la charmante Alice Day

Échos et Informations

A Pathé-Cinéma.

Notre excellent confrère du *Matin*, Pierre Gilles Veber, sous-directeur des Cinéromans, Arthur Bernède et Jacques Mayer, administrateurs de la même société, sont passés à Pathé-Cinéma, cette société s'étant annexé, comme nous l'avons annoncé, la Société des Cinéromans, ses filiales : les Films de France et Paris-Consortium-Cinéma, ainsi que les studios des Cinéromans à Joinville.

La sortie du « Collier de la Reine ».

Le *Collier de la Reine*, la dernière réalisation de Gaston Ravel, sort cette semaine en exclusivité au Caméo. Ce film très attendu est la première réalisation parlante et sonore française. La partition musicale, spécialement écrite pour cette production, souligne magistralement les scènes gracieuses et puissantes réalisées par Gaston Ravel avec sa maîtrise habituelle.

Le premier film français de Menjou.

C'est à l'un de nos plus spirituels dramaturges que Pathé-Cinéma a demandé un sujet pour le premier film parlant que Menjou tournera pour cette Société. Il s'agit de *Mon Gosse de Père*, de Léopold Marchand, et c'est Jean de Limur qui en sera le metteur en scène. Celui-ci travaille activement à son découpage et l'on équipe aux studios de Joinville le premier décor du film dont la réalisation commencera dans quelques jours.

Un nouvel accord franco-tchèque.

Les Films Oméga, à qui revient l'honneur d'avoir présenté pour la première fois au public français un film tchèque, viennent de conclure plusieurs contrats avec les principales sociétés de production de Prague. Oméga Location éditera notamment plusieurs films réalisés par *Elekta Journal*. Ces jours derniers M. François Maly, un des principaux producteurs tchèques, était de passage à Paris et a signé avec M. Pédroli, directeur général des Films Oméga, un important accord de production et de distribution. M. François Maly est le producteur de *Sédution (Erolikon)* et de *La Jungle d'une grande ville* et est un des cinégraphistes les plus avertis. C'est fin novembre que sera donné, à Prague, le premier tour de manivelle de la première production Oméga-Malyfilm. Le metteur en scène sera Léon Marten, qui vient de terminer *La Jungle d'une grande ville*.

Le deuxième Congrès Catholique du Cinéma.

Le deuxième Congrès Catholique Français du Cinématographe se tiendra à Paris les 5, 6 et 7 novembre prochain.

Il s'annonce comme un événement. De nombreux évêques et prélats y participeront, le ministre des Beaux-Arts s'y fera représenter et les adhésions arrivent de toutes les parties de la France ; à côté des professionnels, on verra de nombreuses notabilités des milieux littéraires et artistiques, de la Chambre et du Sénat, ainsi que les dirigeants des grands groupements d'action catholique.

On y étudiera les devoirs qu'imposent aux chefs de famille et aux éducateurs les développements du cinéma, ainsi que tout ce qui peut aider à la fondation et à l'organisation des salles familiales.

Le jeudi 7, à 11 heures, en l'église de la Madeleine, sera célébrée la Messe du Cinéma, à laquelle sont spécialement invités les producteurs, auteurs, metteurs en scène, artistes, distributeurs, directeurs, journalistes et critiques.

Les congressistes peuvent bénéficier de la réduction de 50 p. 100 pour le parcours en chemin de fer, à condition d'adresser leur adhésion au plus tôt et en tout cas avant le 26 octobre au Congrès Catholique du Cinéma 5, boulevard Montmartre, Paris (II^e).

Un grand film sonore.

La réalisation des extérieurs du grand film sonore que tourne M. Benito Perojo, d'après un roman de Blasco Ibanez, *La Bodega*, touche à sa fin. Le séjour à Séville de la troupe en tête de laquelle se placent Gabriel Gabrio, Conchita Piquer, Enrique de Rivero, Colette Darfeuil, s'achèvera cette semaine. Dès leur retour à Paris, M. Benito Perojo et ses interprètes prendront possession du studio de la rue Francœur où seront continués, dans des décors espagnols, les intérieurs du film. On dit que les opérateurs Albert Duverger et Cotteret ont rapporté de leur voyage en Andalousie des tableaux merveilleux qui nous révéleront pour la première fois, dans toute son exactitude, l'apre beauté des sites espagnols. Un détail intéressant pour compléter cette information. Louis de Carbonnat, l'un des administrateurs du film, nous écrit pour nous dire que la Compagnie Générale de Productions Cinématographiques est sur le point de conclure un important accord avec une firme de Madrid, la Julio-César, accord qui assurerait en moyenne, chaque année, la production de trois grands films franco-espagnols.

Rectifications

— La Gallia-Film Production, 12, rue Gaillon, nous prie de rectifier notre dernière information relative à *La Servante au grand cœur*.

En effet, Jean Choux tourne ce film pour la Gallia et l'Etoile-Film en sera seulement la distributrice. Dont acte.

— D'autre part, les Films Alex Nalpas nous signalent que le film russe *La Mère*, dont il a été question dans la rubrique des « Présentations », n'a pas été interdit par la censure. Il est simplement en suspens et il doit être reprojété à la censure pour décision définitive. Malgré de nombreuses démarches, les Films Alex Nalpas n'ont pas encore réussi à obtenir cette nouvelle vision, et c'est contre cet attermoiement, préjudiciable à leurs intérêts, qu'ils ont voulu protester avec la présentation privée à la Presse dont *Cinémagazine* a rendu compte dans son dernier numéro.

Une association formidable.

Nous avons déjà annoncé la fusion des deux grandes firmes américaines : Paramount et Warner Bros. M. Adolph Zukor, actuellement président de la Paramount, présidera également aux destinées de la nouvelle combinaison, laquelle ne contrôlera pas moins de 1.800 salles, réparties dans le monde entier.

« La Robe ».

Pour le compte de la jeune société Synchro-France, M. Andrew Brunelle réalisera prochainement un film parlant d'après un scénario de notre confrère Pierre Ramelot, intitulé *La Robe*. Le premier rôle féminin a été confié à Mlle Simone Helliard, il est question pour la vedette masculine d'un jeune premier jouant actuellement dans un théâtre de Montmartre. Les prises de vues auront lieu dans le studio silencieux de la rue Forest sous la direction de l'opérateur Desfossiaux avec, pour la prise de son, M. Boucy comme enregistreur.

L'activité de la Metro-Goldwyn.

M. Joseph K. Freeman vient d'être nommé au poste de directeur général des théâtres Metro pour toute l'Europe et il s'est adjoint comme collaborateur M. Marcel M. Marmer, qui s'occupera spécialement de la France et de la Belgique. Nous leur adressons à tous deux, qui sont également connus de la corporation, nos félicitations.

Petites nouvelles.

Mon Amour, le premier film parlant, chantant et sonore de l'A. A. F. A. en collaboration avec la Tobis, est sur le point d'être terminé. Rudolph Walter Fein, qui réalise cette production, a déjà commencé à procéder au montage.

— C'est Louise Lagrange qui interprétera le principal rôle féminin du grand film marocain, *Un drame, là-bas...*, tiré du roman de Lety-Courbière.

L.Y.N.X.

Nouvelles de Berlin

(De notre correspondant particulier.)

— C'est Karl Hoffmann, l'opérateur bien connu et le metteur en scène Gustave Uleicky qui réaliseront *Le Gueux immortel*, le nouveau film de l'Ufa-ton, production Joé May, avec Liane Haid et Gustave Frölich dans les rôles principaux. Les extérieurs seront tournés en Syrie.

— Schmidt-Gentner synchronisera le nouveau film de l'Ufa dans lequel Lillian Harvey joue le rôle principal; *Si tu donnes ton cœur*.

— Les prises de vues de *La Mélodie du cœur* se sont terminées en Hongrie sous la direction de Hans Schwarz (production Erich Pommer).

Dita Parlo et Willy Fritsch tournent les rôles principaux.

— *Haute Trahison*, le film réalisé par Ufa a été visé par la censure sans coupures. Gerda Maurus et Gustave Frölich sont les vedettes.

— Une fusion entre Ufa et Ton und Lichtbildreklame a été conclue pour la diffusion des films publicitaires. Ce groupement disposera de 200 salles.

— Au Titania-Palace, première des *Ingeniosités d'une amoureuse*, production Gustave Schwab, mise en scène de Robert Land. Le jeu de Liane Haid, dans le rôle principal, a provoqué, comme toujours, la sensation prévue. Fred Louis Lerch et Anton Pointner complétaient la distribution. La mise en scène judicieuse et la bonne interprétation font de ce film une grande production internationale.

— *Une Partie de campagne*, brillamment enlevé par Fritz Kampers, Hermann Picha, Walter Rilla et Maria Paudler, obtient un succès considérable au Palæus Palace. C'est une comédie admirablement jouée, photographiée avec intelligence et composée jusque dans le détail. Félicitations au producteur, Aafa Film, et au metteur en scène Robert Land.

— *Vierge ou grue*, avec Maria Corda et Marcel Vibert, est également accueilli avec enthousiasme par le public berlinois.

— Tobis prépare la réalisation de deux grands films sonores et parlants: *Le Mariage de Figaro* et *Martha*.

— *La Danseuse aux voiles*, production Reichenberger-Film, avec Evelyn Holt, n'a pas été visé par la censure.

— On donnera la semaine prochaine la première du *Journal d'une fille perdue*, avec Louise Brooks et André Roanne. Production Hom-Film.

— *Le Monocle vert*, réalisé par Rudolf Meinert, a obtenu, lors de sa présentation, un succès incomparable. Suzy Vernon, Betty Bird et Gaston Modot se partageaient les rôles principaux; ils recueillirent des applaudissements sans fin. C'est une œuvre de maître qu'a su réaliser le grand metteur en scène qu'est Rudolf Meinert.

— René Héribel est à nouveau l'héroïne d'un grand film, *Une puissance forte*, production Erda Film, mise en scène de Righelli. Fritz Kortner est le partenaire de Renée Héribel.

— Carlo Aldini est engagé par Prometheus Film pour deux productions à sensation qui seront tournées cette année.

— *L'Enfer blanc*, le film réalisé par Pabst et Fanck, sera présenté prochainement à l'Ufa-Palace. Production Sokal.

— Reinhold Schünzel réalisera pour Terra un film intitulé *Le Vieux*.

— Hom-Film prépare *Les Trois Fontaines sacrées*, d'après un manuscrit de Fanck et que Mario Bonnard mettra à l'écran. Luis Trenker tournera le rôle principal.

— *Il y a de la concurrence*, tel sera le titre du prochain film de la production Aafa, M. Obal en sera le metteur en scène et Harry Liedtke et Maria Gorda les interprètes principaux.

GEORGES OULMANN.

"Cinémagazine" en Afrique du Nord

(De notre correspondant particulier.)

— Les autorités administratives algériennes, le corps enseignant vont prêter leur appui à des manifestations d'une ampleur sans précédent et intéressants l'Algérie, la Tunisie et le Maroc. Cinq conférences de talent doivent se partager la tâche d'attirer l'attention des professeurs, de leurs élèves et de leurs familles sur le passé totalement inconnu, le présent à peu près ignoré et le magnifique avenir de l'Algérie, le plus beau studio du monde, et du grand désert que la France a ressuscités. De très beaux films abondants montrant les plus jolis sites, la côte splendide, les neiges et les forêts kabyles, les ruines des villes d'Or romaines, Constantine, l'Aures, pays unique au monde, les oasis de Biskra, du M'zab, de Touggourt, la vie indigène, etc., illustreront leurs paroles que notre ville espère applaudir bientôt.

— Une nouvelle firme cinématographique vient de se créer à Tunis pour la réalisation de films importants. Ce groupement, qui dispose d'un capital coquet, tournera en Tunisie deux cents mètres de scènes principales d'un scénario. Cette bande provisoire sera ensuite soumise à une firme de Paris et, si l'avis de cette dernière est favorable, la réalisation de cette bande sera achevée aussitôt.

— Roger Lion est sur le point de réaliser un grand film officiel sur le Maroc. L'histoire, extrêmement dramatique, retracera l'épopée africaine et est due à la plume du célèbre écrivain arabe Elissa Rhaiss. Cette œuvre aura deux versions, l'une sonore et parlante et l'autre muette, et sera tournée au cours de cet hiver.

— MM. W. Delafontaine et Menessier mettent au point la préparation d'un film sonore d'importance intitulé *La Soif*, d'après le roman de Maxime de La Fargue. L'action se déroulera en Amérique du Nord et dans le Sahara, dans des régions jamais encore exploitées par le cinéma.

— Pour créer l'atmosphère musicale du film *Le Clairon sonne*, la Metro-Goldwyn vient d'engager une troupe de musiciens marocains. Ces derniers viennent de quitter Casablanca se rendant à Hollywood où leur séjour sera de trois mois environ.

— Le film américain *L'Ange de la Rue* fait encore parler de lui. Il vient de subir de nouveau les foudres vengeresses du consul d'Italie à Mazagan, agissant sur les instances de l'ambassade d'Italie à Paris. Ce film fut interdit momentanément une semaine, puis reprit sa projection, sur l'ordre de la Résidence. Chose comique, les premières séances eurent lieu à grand renfort d'agents de police et de la sûreté, le Consul d'Italie ayant averti les autorités locales pour parer à toute manifestation. Comme de juste, aucun incident ne se produisit et *L'Ange de la Rue* bénéficiera ainsi d'une bonne et lucrative publicité.

— Le Splendid Cinéma vient d'ouvrir sa saison avec *Vénus* et a continué avec *Les Passions*, la belle production de Rex Ingram, actuellement au Maroc pour repérer les sites de son futur film, *La Danseuse de Dieux*.

— La firme Eena-Film du Nord-Afrique change de titre et devient la Ciné-Distribution Gabis, siège social à Alger, avec M. Georges Telly comme directeur de l'agence de notre ville. M. Louis Gabis, directeur général, vient de réorganiser les divers services des agences et sous-agences de Tunis et de Casablanca de l'ancienne Eena-Film. La Ciné-Distribution Gabis, qui est concessionnaire pour notre colonie des productions Warner Bros 1928-29 et des Exclusivités Seyta, nous promet pour cette année une production sensationnelle. Qu'elle veuille bien trouver ici les meilleurs vœux de prospérité de *Cinémagazine*.

PAUL SAFFAR.

PHONO-MAGAZINE

L'avènement du film parlant ou sonore a donné au phonographe un regain de vogue. Déjà l'enregistrement électrique avait permis au disque des possibilités artistiques inespérées. Maintenant un lien si étroit unit l'image à la musique et à la parole que nous avons été naturellement amenés à créer cette rubrique qui renseignera chaque semaine les discophiles. Notre nouveau collaborateur Cecil C. Blay, journaliste averti doublé d'un excellent musicien, étudiera donc, à l'intention de nos lecteurs, tous les problèmes concernant l'acoustique, la phonotechnique et la radiotechnique.

En rapport avec tous les grands producteurs, il les tiendra au courtan, chaque semaine, des nouveautés qui lui paraîtront dignes d'être signalées. L'industrie du film marche à pas de géant et le film parlant chez soi, qui est encore du domaine du laboratoire, entrera à bref délai dans la voie des réalisations pratiques.

* * *

Voici, parmi les productions si nombreuses de ce mois-ci, celles que j'ai pu remarquer plus particulièrement :

Chez Gramophone, une réédition de *Don Quichotte*, par Vanni-Marcoux.

Dans les deux airs du troisième acte : *Je suis le Chevalier errant et Seigneur, reçois mon âme* (DA 936), l'illustre tragédien, à qui on ne peut faire qu'un reproche, c'est de ne pas enregistrer plus souvent, trouve l'occasion de mettre en valeur sa puissante voix et sa science parfaite du chant.

Enregistrement vraiment hors de pair.

— Le ténor Vezzani possède une très belle voix, chaude et forte. Aussi, *J'aurais sur ma poitrine* et *Invocation à la nature*, de Werther (p. 808), peuvent compter parmi ses meilleurs enregistrements.

— Avez-vous vu *Les Innocents de Paris*, chez Paramount ?

Si oui, vous serez certainement contents d'entendre Chevalier, dans ses plus grands succès français et anglais : *Valentine* et *Les Ananas* (K. 5661),

It's a habit of mine et *On the top of the world alone* (K. 5662) et surtout *Louise* (K. 5663).

— Cette dernière nous est présentée également par le joyeux Jack Hylton (B. 5663).

— Nous avons, d'autre part, trois enregistrements de *Louise*, rien que chez Columbia !

— Chez Columbia, également, deux très bons enregistrements de *Weary River*, mélodie déjà célèbre et surtout fredonnée ! Heureuse collaboration pour le lancement de ces œuvres que celle du film et du phonographe !

— Chez Odéon, la rubrique *Chants classiques* est toujours bien fournie.

— C'est d'abord Di Mazzei, la gloire du Bel Canto, qui nous fait admirer sa voix chaude et généreuse à souhait dans le *Lied d'Ossian*, de Werther (Pourquoi me réveiller?) (188.643).

A entendre également Micheletti dans *Le Rêve*, de Manon, qu'il chante avec infiniment de charme et souplesse (188.655).

— Le film parlant *Broadway Melody*, qui doit incessamment passer en exclusivité sur les boulevards, est représenté dans cette collection par sa principale chanson, *The Wedding of the painted doll*, très bien enregistrée par l'orchestre Sam Lanin.

— M. Villabella nous donne enfin l'air de *Faust* : *Salut, demeure chaste et pure*, qui, jusqu'à présent, n'existait que dans le répertoire à saphir chez Pathé.

Disque magnifique, digne de ses précédents enregistrements.

CECIL-C. BLAY.

P.-S. — Cette rubrique a été créée pour permettre aux discophiles de se faire une juste opinion des nouveautés éditées.

A l'instar de mon confrère Iris, qui, quelques pages plus loin, rédige le courrier des fervents du cinéma, je serais très heureux de connaître l'avis de mes lecteurs et me tiens à leur entière disposition pour fournir tout renseignement ayant trait à la « discothèque ».

Les Grands Spectacles Cinématographiques présentent :

L'ARCHIDUC JEAN; LES CROIX DE L'YSER; DAMES SEULES; LES TARTARES; LE LIEUTENANT DE LA REINE

Les Grands Spectacles Cinématographiques viennent de nous présenter une intéressante sélection de films. Peut-être n'est-il pas inutile de souligner le choix excellent qui a présidé à leur sélection, ainsi que le louable souci d'éclectisme de M. Ratisbonne, directeur-administrateur de la firme.

C'est, tout d'abord, avec *L'Archiduc Jean*, une charmante adaptation cinématographique d'une des opérettes viennoises dont la vogue fut grande durant les années qui précédèrent la guerre. C'est l'histoire toujours aimable d'un jeune prince qui aime la fille d'un de ses sujets, un simple maître de poste. A la satisfaction de tous, son amour aura raison des embûches diplomatiques. Ils seront heureux et auront beaucoup d'enfants. Un tel scénario plaît toujours aux âmes romanesques, d'autant plus que dans *L'Archiduc Jean*, des magnifiques paysages du Tyrol et ses costumes gracieux et pittoresques enjolivent une intrigue déjà plaisante par elle-même.

De la comédie, nous passons au drame avec *Les Croix de l'Yser*, un film de guerre dédié aux mères dont les fils sont tombés dans les lugubres plaines des Flandres, là où sont plantées d'innombrables petites croix blanches. Le réalisateur belge note excellemment la vague de patriotisme qui déferlait sur les foules au début de la guerre; puis, hélas! les deuils et les misères qui devaient suivre peu après. Des documents de la Section cinématographique de l'armée confèrent au film un cachet d'authenticité indiscutable et lui donnent une impression de vérité saisissante.

Dames seules ne justifie pas seulement son titre par les pancartes accrochées aux wagons de chemin de fer. La meilleure preuve c'est que les dames seules de ce film interprété par Ossi Oswald sont de charmantes filles d'Eve qui, fuyant les descendants du père Adam et ses innombrables défauts (qu'elles disent), ont juré de ne jamais se marier. Vous avez déjà deviné qu'à la première occasion elles ne résistent pas aux attraits du sexe, dit fort. Elles épouseront de braves garçons malgré leurs innombrables défauts. C'est vif, alerte et gentiment enlevé par de jolies filles et de sympathiques garçons.

D'un tout autre genre sont *Les Tartares*, un film soviétique inspiré d'un poème de W. Sosoura. Avec cette nouvelle œuvre qui nous retrace les luttes de l'Ukraine au XVII^e siècle, contre la Pologne, envahisseur du territoire, nous retrouvons toutes les qualités qui firent le succès des grands films de l'U. R. S. S. Un réalisme impitoyable, dégagant une vie intense, impression que vient encore renforcer un dédain absolu pour tout effet technique. En des images brutales nous assistons à la révolte du peuple opprimé contre les Tartares, ennemis héréditaires. Le passage de cette horde, plus redoutable que celle d'Attila et de ses Huns, est souillé de sang, de flammes, de larmes. L'invasion ravage tout le pays et les paysans, ayant à leur tête un jeune jardinier qui s'est révolté, s'unissent pour repousser ce fléau. Leurs troupes vaillantes reconduisent l'envahisseur jusqu'à la frontière, mais le jeune chef est frappé à mort. Avant de rendre le dernier soupir, il recommande à ses amis l'œuvre pour laquelle il vient de donner sa vie. L'interprétation est à la hauteur de la réalisation : même vérité puissante, même beauté farouche.

Enfin, *Le Lieutenant de la Reine*, autre bande historique, mais aux mœurs moins brutales. Un film d'action dans tout ce que le terme comporte d'excellent. Dans un petit royaume imaginaire de l'Europe centrale, un roi élégant, aimant le jeu et les belles, comme dit la chanson, et une dame d'honneur qui n'a rien à lui refuser. La reine délaissée ne tarde pas à ébaucher une très douce et discrète idylle avec un jeune lieutenant qui l'a défendue certain soir, mais ces sentiments n'échappent pas à l'œil envieux des courtisans qui font en sorte que le roi l'apprenne. Après bien des incidents, le couple royal se réconcilie et le bel officier épouse une gentille dame d'honneur de la reine. Une mise en scène luxueuse, des costumes chatoyants, une action nerveusement menée et une distribution qui groupe des grands noms de l'art muet; c'est plus qu'il n'en faut pour intéresser un public qui, même aux temps de la démocratie, se passionne toujours à ces vies de souverains, qu'entourent les fastes de l'ancien régime.

J. DE M.

UN GRAND FILM FRANÇAIS

LE COLLIER DE LA REINE

Le sujet était difficile, plus même, dangereux. Tout le monde a entendu parler de la « fameuse » affaire, mais combien en connaissent l'histoire exacte? Repris, déformé par des littérateurs de toutes classes, cet événement, qui fut un des premiers de la Révolution française, nous est parvenu, à travers les siècles, à l'état de légende et il y avait un sérieux écueil à éviter pour ne pas surprendre le spectateur en accordant le romantisme de celle-ci avec la sécheresse de la vérité historique. On sait le tact de Gaston Ravel, personne ne sera surpris d'apprendre qu'il a pleinement réussi. Non seulement son film demeure parfait dans l'évocation d'une époque, mais il a su encore y apporter ce coefficient de drame et d'émotion sans lequel le tableau le mieux composé paraîtrait sans vie.

Et ici, au contraire, la vie palpite à chaque image; le sens décoratif, qui préside à tous les films des réalisateurs, demeure; mais il y a quelque chose de plus, quelque chose qui s'adresse non seulement aux yeux mais aussi à l'esprit. Les personnages ne sont plus des fantoches qui distribuent les sourires et les baisemains suivant un commandement précis mais des êtres qui aiment, qui agissent avec leur cœur. Traitées avec ce parti-pris, des scènes prennent une ampleur remarquable, l'entrevue dans la grotte d'Apollon, l'arrestation du cardinal de Rohan, la confrontation avec la Reine et surtout l'interrogatoire chez le procureur du roi où la comtesse de La Motte, sentant la bataille perdue, ne songe plus, pour sauver sa tête, qu'à calomnier tout le monde, ont une action directe sur le spectateur.

Le scandale du collier fit faire à la Révolution, qui couvait déjà, un pas énorme et, synthétisant cette situation, le réalisateur nous montre, sur la place où la comtesse vient d'être fouettée publiquement, Marat et Robespierre se serrant la main. La royauté venait de perdre son prestige, le doute planait, demain la tourmente allait éclater...

Gaston Ravel, en collaboration avec Tony Lekain, nous a donné avec ce film une des plus émouvantes fresques que l'Histoire ait inspirées au cinéma.

On connaît les démêlés que le metteur en scène eut avec une grande artiste étrangère qui devait être la principale interprète du film. M^{me} Jefferson-Cohn,

pour ses débuts à l'écran, risquait en acceptant le rôle, une comparaison qui pouvait être difficile à soutenir et dont elle a brillamment triomphé. On ne saurait allier plus de distinction naturelle à plus de talent véritable que dans sa création de la comtesse de La Motte. Diana Karenne, dans le double personnage de la Reine et de la fille Oliva, a été très émouvante. Jean Weber confirme, par sa création du chevalier Reteau de Vilette, tous les dons dont il avait précédemment fait montre dans le Chérubin de *Figaro*. Jane Evrard, Renée Parme, Odette Talazac, Fernand Fabre, dans des rôles de moindre importance, prouvent tout leur métier et leur sensibilité. Le personnage difficile du cardinal de Rohan, amoureux trompé, est composé avec talent par Georges Lannes.

Une des grosses attractions du *Collier de la Reine* réside dans la partition musicale, qui fut spécialement enregistrée à l'aide du procédé Tobis Klang-Film, par l'Association des Concerts Padeloup sous la direction de M. Edouard Flament, et aussi dans la partie parlante qui se trouve incluse très habilement dans le film. On a trop souvent l'occasion de louer ce qui nous vient de l'étranger pour ne pas saluer l'enseignement que l'œuvre de Gaston Ravel apporte au seul point de vue sonore. Les scènes de la condamnation et du supplice de la comtesse ont été enregistrées suivant un principe qui paraît aussi habile que nouveau. Dans la prison de la Bastille, par exemple, un exempt vient lire à Marguerite de La Motte l'arrêt qui la condamne à être marquée au fer rouge. Celle-ci pleure, trépigne, proteste, et il ne me semble pas qu'à ce moment aucun texte écrit n'ait été fourni à l'artiste, de simples indications probablement, mais rien de précis, et l'on arrive ainsi à une impression de vie intense tout à fait extraordinaire: il en est de même sur la place publique et à divers autres endroits. C'est une expérience que l'on ne peut tenter, évidemment, qu'avec des acteurs d'une vive intelligence mais qui donne des résultats comme jamais probablement des phrases soigneusement apprises ne pourront en donner.

On peut voir dans *Le Collier de la Reine* une des plus intéressantes manifestations du cinéma français.

ROBERT VERNAY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

MONTE-CRISTO

Interprété par JEAN ANGELO, LIL DAGOVER, GASTON MODOT, MARIE GLORY, BERNARD GOETZKE, HENRI DEBAIN, TAMA SLEZENKO, MICHÈLE VERLY, FRANÇOIS ROZET, PIERRE BATCHEFF, JEAN TOULOUT, TINA MELLER, E. MAUPAIN, ROBERT MERIN, A. POUGET, JACK TAYLOR.

Réalisation d'HENRI FESCOURT.
(En édition générale en deux époques).

Il était difficile de faire admettre l'absolue nécessité de porter à l'écran le roman touffu d'Alexandre Dumas, une histoire aussi terriblement romantique ne s'accordant, il faut bien le dire, que très peu avec les exigences d'un art aussi neuf que le cinéma. Mais enfin, l'adaptation admise, il faut convenir que Fescourt a tiré le maximum d'intérêt de son sujet. *Monte-Cristo* est présenté cette fois en deux époques. La formule plaira si l'on en juge par les applaudissements qui soulignèrent sa présentation.

Le plus grand mérite d'Henri Fescourt est certainement de nous avoir donné une production qui demeure d'un bout à l'autre d'un intérêt soutenu. Les éclairages sont d'une douceur qui flatte l'œil, la reconstitution des intérieurs d'époque est faite avec un soin méticuleux et les extérieurs — surtout ceux de la première partie avec l'arrivée du *Pharaon* — dénotent chez le réalisateur un sens remarquable de la composition, les masses se trouvent équilibrées et les paysages apportent, dans un ensemble touffu, une aération nécessaire. Rien n'a été négligé pour faire de *Monte-Cristo* une production fastueuse. A cet égard, la soirée à l'Opéra, le passage le plus réussi du film, est une étincelante évocation de la vie aristocratique de 1840. A signaler également la maison de danse du début animée d'un mouvement excellent. La seconde époque est moins réussie et certains ensembles sont animés d'une façon assez conventionnelle. Pourtant, ne nous montrons pas trop sévère, car demander, dans un travail aussi considérable que celui-ci, une constante perfection, n'est-ce pas un peu demander l'impossible ?

La raison du succès qui accueillera *Monte-Cristo* est également sa distribution qui groupe un ensemble de vedettes vraiment impressionnant.

Si Jean Angelo ne nous fait pas oublier Léon Mathot, qui créa un comte de Monte-Cristo légendaire, en revanche

nous avons avec Lil Dagover une Mercédès d'une jeunesse magnifique, sensible et toute vibrante de passion. Gaston Modot, déjà du film de Pouctal, montre ses qualités de composition fouillée, qui en ont fait un des meilleurs artistes de l'écran français.

Nous voudrions pouvoir citer tous les autres interprètes qui donnent la réplique aux trois artistes principaux : Marie Glory, si belle ; Pierre Batcheff, Jean Toulout, Bernard Goetzke, Henri Debain, etc... Mais ils sont trop. Contentons-nous donc de dire que nous les avons retrouvés avec toutes les qualités qui établirent solidement leur réputation.

LE VOLEUR VOLÉ

Interprété par RICHARD DIX, NANCY CAROL, ARNOLD KENT.

Réalisation de FRANK TUTTLE.
(En exclusivité au Paramount).

A Richard Dix, grand garçon respirant la force et la santé, arrivent toujours une multitude d'aventures plus amusantes les unes que les autres.

Dans *Le Voleur volé*, il se trouve mêlé, bien malgré lui, à une association de redoutables voleurs. Naturellement, c'est en se jouant que notre intrépide garçon court mille dangers. Tout aussi naturellement, il fait la connaissance d'une délicieuse jeune fille, puisque c'est Nancy Carol, que ses acolytes involontaires ont dévalisé. La faire entrer en possession de son argent n'offre aucune difficulté pour lui et comme toute bonne action mérite récompense, l'amour de Betty le consolera de ses folles tribulations. Il y a beaucoup de jeunesse et de mouvement dans ce film de bonne humeur qu'anime Richard Dix avec son entrain habituel.

Peu de nouveautés cette semaine. Par contre, certaines reprises intéressantes : *Le Naufrage de « l'Hespérus »*, un âpre drame maritime ; *La Chair et le Diable*, le meilleur rôle de Greta Garbo ; *Les Damnés de l'Océan*, le chef-d'œuvre de Sternberg, que reprend le Vieux-Colombier ; *Cadet d'eau douce*, avec l'inénarrable Buster Keaton, et enfin quelques Charlie Chaplin : l'éternelle *Ruée vers l'Or*, *Une Vie de chien*, etc...

L'HABITUÉ du VENDREDI.

LES PRÉSENTATIONS

Aucune publicité n'est acceptée dans cette rubrique.

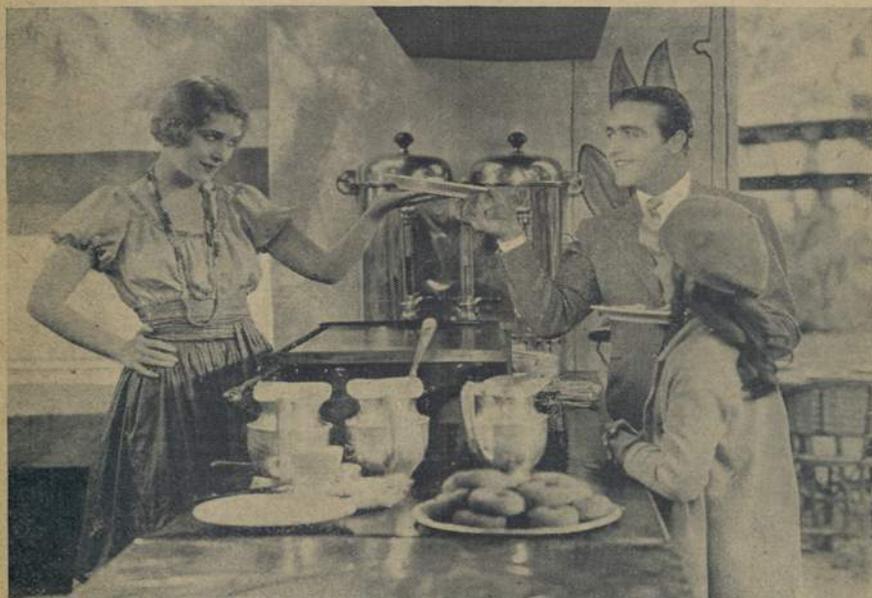
LA PRINCESSE ET SON TAXI

Interprété par VILMA BANKY et JAMES HALL
Réalisation D'ALFRED SANTELL
(Artistes Associés)

Le cinéma nous donne souvent des histoires très sérieuses mais aussi parfois il nous apporte la fraîcheur d'un conte de fées. Un roi épousait une bergère... ce n'est

Quant aux interprètes, ils sont jeunes, beaux, expressifs, sympathiques, mais il n'est pas utile d'user toute la gamme des superlatifs : depuis longtemps déjà Vilma Banky et James Hall ont fait leurs preuves.

La Princesse et son taxi? Certains esprits chagrins vous diront : c'est enfantin ! Non, pas du tout : c'est de l'optimisme en pellicule.



VILMA BANKY et JAMES HALL, les interprètes de *La Princesse et son taxi*.

certes pas la première fois que l'aventure nous est évoquée en images. Mais est-ce le souvenir doré de nos années de jeunesse où nous pouvions permettre à notre imagination de vagabonder dans l'impossible? En retrouvant les personnages de la légende nous éprouvons toujours le même plaisir.

La Princesse et son taxi! La fable merveilleuse a changé de cadre, le prince Charmant est maintenant un sportif milliardaire de la cinquième avenue, et la bergère une petite marchande de crêpes de Broadway. Avouons que Alfred Santell est un conteur plein de métier qui sait parer une image de toute la grâce de la lumière, il nous montre une infinité de détails qui s'équilibrent si parfaitement que nous n'éprouvons pas une sensation de longueur,

Il est si agréable, même dans le domaine de la fiction, de contempler des gens à qui n'arrivent que des choses heureuses.

LA QUATRIÈME A DROITE

Interprété par OSSI OSWALDA.
(Films A. Aubé.)

Le sujet en vaut un autre, encore qu'il soit bien mince, l'idée pouvait être amusante, il y avait quelque chose de charmant à faire en huit cents mètres, malheureusement le metteur en scène s'est pris trop au sérieux et il nous a infligé un métrage triple. On est submergé par un flot de détails qui alourdissent l'action. Sans crier gare, on vous embarque d'Angleterre en Chine pour vous ramener ensuite à Marseille. Cette excessive longueur et ce défaut de construction

du scénario sont à regretter, car il y a, malgré tout, de très bons passages qui attestent tout le métier du réalisateur. Ossi Oswalda est gracieuse et pleine d'entrain, on devine chez elle un tempérament capable de la pousser à la grande vedette; il ne lui a manqué jusqu'ici qu'un metteur en scène assez habile pour utiliser adroitement tous ses dons.

LES PIRATES

Interprété par CHARLES MORTON
et LEILA HYAMS.

Réalisation de ALLAN DWAN
(Fox-Film).

Le titre alléchant, tout plein des rumeurs de la mer, fleurant le sport et l'aventure, promettait beaucoup, trop sans doute, car, avouons-le, nous avons été un peu déçu. Et, cependant, que reprocher à cette production de Allan Dwan? La mise en scène est faite consciencieusement, les éclairages sont justes, les interprètes sont sympathiques et jouent avec franchise; certains passages habilement menés possèdent un très bon mouvement, la photographie paraît excellente en dépit d'une projection assez défectueuse qu'explique probablement l'installation récente du théâtre Pigalle en salle de présentations, mais on ne parvient pas à s'intéresser à une histoire qui manque par trop d'originalité et où tous les effets escomptés par le réalisateur échouent, tellement ils se développent sans le moindre élément imprévu. Qu'importe l'histoire! disait jadis un critique théâtral célèbre; mais il avait soin d'ajouter aussitôt: pourvu que le conteur soit bon et ait une imagination assez fertile pour renouveler un thème quelconque.

SA VIE M'APPARTIENT

Interprété par GEORGE O'BRIEN et LOÏS MORAN.

Réalisation de JAMES TINLING
(Fox-Film.)

Était-il vraiment nécessaire de nous montrer ce film? On ne permettra d'en douter. Ce n'est pas que techniquement il manque d'intérêt, bien au contraire, mais pouvons-nous nous trouver ému et regarder avec le même esprit international dans lequel elle semble avoir été conçue, cette production où l'héroïne est une Allemande faisant de l'espionnage chez les Alliés? Les Américains ont d'ailleurs, il faut le reconnaître, traité ce sujet délicat avec beaucoup de doigté, personne n'est tourné en ridicule, le conflit se dresse entre gens de cœur et de devoir, mais, en dehors des êtres eux-mêmes, il y a les faits, et ceux-ci

ne trouveront jamais un écho sympathique dans l'esprit des spectateurs de chez nous. Et cela malgré George O'Brien et Loïs Moran, qui sont charmants et possèdent tous les deux beaucoup de talent.

Sans doute, pour excuser le début du film qui nous montre un cabaret de l'arrière-front britannique où les femmes bondissent littéralement au cou des soldats (c'est traité avec tant de candeur, qu'on devine que le réalisateur doit être persuadé avoir fait là une reconstitution absolument exacte), le titre a spécifié que l'action se passait en Belgique. Tout permet de supposer que dans les autres pays, en Belgique par exemple, ces regrettables débordements seront portés au compte de la France.

AMOUR DE GOSSÉS

Interprété par HELEN TWELVETREES
et FRANK ALBERTSON.

Réalisation de ALFRED WERKER.
(Fox-Film.)

Le film n'aurait rien de très particulier si l'on s'en tenait seulement à la seconde partie, la plus longue, mais il y a tout au début du film une sorte de prologue entièrement joué par des enfants et qui est charmant, surtout grâce à deux petits interprètes, — dont on ne signale malheureusement pas le nom, — qui sont tout à fait remarquables. Chez eux, rien de ce conventionnel ou de cette contrainte que l'on sent parfois dans l'interprétation des artistes-enfants, leur jeu est au contraire d'une souplesse et d'une justesse que pourraient envier beaucoup de leurs aînés. On songe à la patience du réalisateur et à la leçon de Poudovkine prétendant que pour avoir une expression véritablement humaine, il faut la saisir par surprise. Et si, par la suite, le film perd de son intérêt dans une idylle banale et un peu mélo, les premières scènes vous laissent assez de souvenirs agréables pour supporter la suite sans trop d'ennuis.

ROBERT VERNAY.

SIBÉRIE

(Terre de douleur)

Interprété par MARCELLA ALBANI,
W. GAÏDAROFF, WILHEM DIETERLÉ.

Scénario et réalisation de MARIO BONNARD.
(Edition Black-Cat-Film.)

Voici encore un film d'atmosphère russe, réalisé par un Italien: c'est dire que les situations dramatiques ne font pas défaut; si cette accumulation d'événements est parfois mélodramatique, le film n'en est pas moins très attachant

et d'une belle tenue. Les scènes sont amenées dans un mouvement ininterrompu, la photographie est belle.

Un comte russe, Wladimir Tolstoï, aime une fille du peuple, Sofia Pavlovna, dont il a eu un enfant. Mais ses parents s'opposent à son mariage, alléguant que le peuple hait la noblesse.

Un nihiliste évadé, Boris, s'introduit un soir chez Sofia et se tue chez elle au moment où il va être repris. Sofia s'est enfuie avec son enfant et, prise dans une bagarre entre des conjurés et des cosaques commandés par Wladimir, elle est accusée du meurtre d'un agent abattu par un révolutionnaire.

Arrêtée, elle est jugée par le tribunal militaire dont fait partie Wladimir; accusée d'avoir été la complice de Boris, quand on lui demande qui est le père de son enfant, pour ne pas nuire à Wladimir, elle donne le nom de Boris.

Condamnée à la déportation en Sibérie, elle rencontre en prison, parmi ses gardiens, un cosaque compatissant qui la décide à lui confier son enfant, et qui, plus tard, en Sibérie, favorise son évadement et celle d'un compagnon. Les deux fugitifs trouvent refuge dans un cirque dont le directeur voit dans la beauté de Sofia une source de profits inespérée.

Mais, de son côté, Wladimir fait une enquête et apprend toute la vérité. Il ne lui reste qu'à retrouver Sofia et il y parviendra après quelques tragiques aventures; la résistance des parents sera aplanie par la gentillesse de l'enfant, et tous seront heureux.

La réalisation est soignée, et on a particulièrement remarqué les scènes se déroulant dans les plaines couvertes de neige, où la triste caravane se hâte sous le vent glacé, ainsi que l'arrivée en troupeau affolé dans les basses cahutes qui abritent son repos misérable; d'ailleurs, les scènes du début, d'une façon générale, valent mieux que la fin, qui tombe dans le conventionnel.

Marcella Albani est très belle et montre plus d'émotion qu'à l'ordinaire; Wladimir Gaïdaroff, tragédien nerveux, est plein de fougue; son maquillage gagnerait à être moins accentué; Wilhem Dieterlé incarne le cosaque philosophe, figure épisodique, avec le caractère qu'on lui connaît. Les autres rôles sont également bien tenus.

LA TRAGÉDIE D'UN CŒUR

Interprété par VIVIAN GIBSON, GRIT HAID, ALEXANDRE CRITICO.

Réalisation de JON SAHIGAN.
(Edition Opéra-Film).

Ce film ne se distingue pas par son originalité, ni par sa technique, ni par son

sujet. Le scénario, qui nous emmène en Roumanie, nous conte les malheurs d'un jeune artiste peintre, protégé par un riche propriétaire ami des arts. Malheureusement, ce dernier est marié à une femme coquette, beaucoup plus jeune que lui, et qui ne résiste pas au désir de séduire le jeune peintre et de le détourner de l'amour qu'il portait à une jeune paysanne. Son règne sera d'ailleurs de courte durée, et le jeune homme, bourrelé des remords que lui cause son ingratitude conduite envers son bienfaiteur et sa fiancée, retournera auprès de celle-ci.

Vivian Gibson est, comme d'habitude, une vamp élégante. Grit Haid est l'ingénue. Le rôle du jeune peintre est tenu par Alexandre Critico, un jeune premier doué d'un profil intéressant, mais inexpérimenté, et qui paraît intimidé par la notoriété de ses belles partenaires.

ROBERTE LANDRIN.

Le Film et la Bourse

	18 Octob.	11 Octob.
Pathé-Cinéma, act. de cap.	368	347
Pathé-Cinéma, act. de jouis.	329	306
Gaumont	411	435
Pathé-Baby	790	798
Pathé-Consortium, part....	100	100
Pathé-Orient, act. de jouis.	935	950
Aubert	388	398
Belge-Cinéma, act. anc....	261	273
Belge-Cinéma, act. nouv..	299	292
Cinéma-Exploitation.....	824	840
Cinéma modernes, part....	34	36
Cinéma modernes, act....	135	138
Cinéma Tirage Maurice....	106,50	106,50
G. M. Film.....	113	112
Omnium-Aubert	100	100
Franco-Film	595	605
Cinéma-Omnia	141	141

Aubert-Franco-Film. — Les actionnaires de la Société des Etablissements L. Aubert, réunis en assemblée générale extraordinaire, le 2 octobre 1929, ont, à l'unanimité, rendu définitive la fusion de cette Société et de la Franco-Film.

De ce chef, la dénomination sociale devient : « Aubert-Franco-Film », et le capital est porté à 55 millions de francs.

Le conseil d'administration, réuni le même jour, a aussitôt désigné comme nouveaux administrateurs :

MM. Bérenger, baron de Chevrelière, P.-E. de Caplane, Ed. Choppy, H. Gaillochet, R. Hurel, M. Netter.

Au cours de sa séance du 10 octobre 1929, le conseil a nommé :

MM. P.-E. de Caplane, président; Herbe, vice-président; Robert Hurel, administrateur délégué; M. A. Cari, directeur général.

CINÉDOR.

" Cinémagazine " à l'Étranger

BRUXELLES

Il était bien rare, jadis, à Bruxelles, qu'un film dépassât ses huit jours d'existence. Aujourd'hui, que voyons-nous? *Ombres Blanches*, au Caméo, ont doublé le cap du trimestre; *La Chanson de Paris*, au Coliséum, en est à sa douzième semaine et refuse obstinément de céder la place à *Symphonie Nuptiale* et *Le Chanteur de Jazz*, à Aubert-Palace, semble décidé à battre le record de la longévité.

Au Régent-Cinéma, un film russe, *Mère*, attire également la foule depuis des mois et *Cohen et Kelly aux bains de mer* bénéficie sans aucune difficulté (et bien que Kelly ne soit plus, hélas! l'excellent Charles Murray) de la prolongation qui est la consécration du succès.

Signalons, également, le succès remporté à Pathé-Palace par un film français, *Figaro*, qui lui aussi est prolongé et le succès pour le moins égal du *Cadavre Vivant*, le film de Poudovkine, qui vient de s'installer à la Scala.

P. M.

LONDRES

Les films sonores restent, les foules se dirigent vers les cinémas où on les projette et, tout de même, chaque fois qu'un journal procède à une enquête parmi ses lecteurs, le film muet réunit 75 p. 100 des votes.

Il faut avouer que, depuis l'arrivée des films parlants, les quelques films muets que l'Amérique nous envoie sont de beaucoup supérieurs à ceux que nous avions il y a quelque temps, et ces quelques films muets contiennent au moins trois ou quatre « stars ».

Le Bridge of San Luis Rey est parmi cette catégorie. Non seulement nous avons la beauté de Lily Damita, mais aussi celle de Raquel Torrès, l'expérience d'Ernest Torrence et la jeunesse de Don Alvarado; mais ce qui attire les foules à l'Empire c'est surtout la beauté et la grâce de Lily.

Lily Damita est aussi la raison de la foule devant les portes du Capitol. Le titre, parfaitement mérité, de ce film est *The Cock-Eyed World*. Ce film, qui marque le début de l'association sur l'écran de Lily Damita avec Victor Mac Laglen, a battu tous les records au Roxy-Theatre à New-York.

— *Bulldog Drummond*, dans lequel nous entendons parler Ronald Colman, approche la 500^e représentation.

— Clive Brook et Ruth Chatterton, qui ont été acclamés les meilleures « voix » de l'écran, sont la cause de la queue qui se forme depuis quatre heures de l'après-midi devant le Plaza. (*Les Pêcheurs Charmants* est le titre de cette production).

— Quelque part en Cornouailles, au Sud-Est de l'Angleterre, Pola Negri est en train de produire un film des paysans anglais.

— Gloria Swanson, qui est venue ici en chair et en os pour présenter son premier film sonore, *The Trespasser*, doit avoir regretté son séjour à Londres car les journaux anglais se sont occupés beaucoup plus de la visite de Evelyn Brent, George Bancroft et du réalisateur Schulberg (Paramount) que de son film qu'elle a présenté à Londres avant même Hollywood.

RICHARD D. BAYRAN.

NEW-YORK

— Richard Barthelmess apparaîtra dans la grande revue : *Show of Show*, des Warners Bros.

Ajoutons que Betty Compton, Chester Morris, Alexander Grey, et Sojin ont été également engagés par Jack Warner pour cette revue monstre.

— *Rose-Marie* n'a pas encore terminé sa glorieuse carrière. La Metro-Goldwyn rêve de lui faire faire un second tour du monde, mais cette fois à l'écran. Dans quelques semaines, la réalisation de la production sonore *Rose-Marie* commencera avec Carlotta King et Percy Askam comme vedettes.

— Verrons-nous tout de même Paul Whiteman à l'écran? John Murray va entreprendre la lourde tâche d'écrire un scénario pour le musicien et espère réussir là où tant d'autres ont échoué.

Le titre de la production resterait évidemment le même : *The King of Jazz*.

P. A.

VIENNE.

Une fille a été assassinée ! est le titre provisoire d'un film dont Conrad Wiene vient d'entreprendre la réalisation au Schönbrunn-Studio. Le scénario est du D^r Fritz Zoreff, les rôles principaux sont tenus par Mary Kid, El Dura, Kowal-Samborski, Oskar Beregi et Aribert Nog.

— Gustav Uleicky, le metteur en scène viennois qui est actuellement sous contrat à long terme avec Ufa, réalise pour cette firme quelques films sous la supervision de Joe May. Le titre du premier sera *Le Gueux immortel*, avec Liane Haid comme vedette.

— La Société Séléphone Licht und Tonbild Ges. m. b. H., qui active l'exploitation du système Téléphone (l'invention du professeur Hans Thiring) travaille intensivement à la réalisation de quelques courts films sonores et à la synchronisation de certains grands films par des musiciens réputés. Un consortium financier anglais est chargé de la mise en fonds de la Séléphone Ges. m. b. H.

— M. Théodor Bachrich, conseiller de Commerce, ancien directeur et fondateur de la Pan-Film, vient de mourir. Il y a quelques mois, il avait fondé une firme de production qui réalisa, comme premier film, *Le Mystère du wagon-lit* (*La Princesse en vacances*) avec Ossi Oswalda et Igo Sym. M. Bachrich fut aussi connu à l'étranger par ses productions: *Les Mains d'Orlac*, avec Conrad Veidt, *Le Chevalier à la rose* etc., etc. L'industrie cinématographique autrichienne a perdu un de ses représentants les plus marquants.

— Le conseil municipal de Vienne vient d'accorder quelques soulagements de contribution aux exploitants; néanmoins la situation de la plupart de ces derniers est encore bien difficile.

— Il y a déjà à Vienne un nombre considérable de cinémas ayant installé des appareils de film sonore et c'est ainsi que le public viennois a l'occasion de voir et d'entendre les sound-pictures les plus connus.

— A l'Apollon, la superproduction de l'Universal, *Showboat*, mise en scène de Harry Pollard, compte environ 50 p. 100 de passages de film muet, 25 p. 100 de dialogue et 25 p. 100 de chant. Quelques parties de ce film sont d'une beauté incomparable, Laura la Plante est ravissante et Joseph Schildkraut parfait, mais l'effet d'ensemble ne correspond pas à la mentalité du public viennois.

— Au Schweden-Kino, *Ombres blanches* ne cesse pas d'attirer les foules. Succès inouï.

— La même situation avec *Singing Fool* au Kino Lustspieltheater et Flotten-Kino. Al Jolson est admirable dans ce rôle; la chanson *Sonny Boy*, qu'il chante avec tant de sensibilité, est sur les lèvres de chaque Viennois.

— A l'Urania, gros succès pour le film sonore abstrait de Walter Ruthmann, *La Mélodie du Monde*, œuvre impressionnante par sa conception et son rythme.

— Ufa-Ton-Kino et Maria-Theresien-Kino présentent des courts films sonores comme programme supplémentaire.

PAUL TAUSSIG.

PALESTINE

Il semble que cette saison se distingue par son abondance en films de production ou de sujet russes. Après *Le Batelier de la Volga*, nous avons assisté, au City-Garden, au *Village du Pêcheur*, réalisé par Olga Preobrajenskaia, avec accompagnements de chœurs russes. La même salle nous annonce prochainement *Volga...* *Volga*, aussi avec accompagnement musical russe. Ont passé dernièrement sur nos écrans: *La Tentatrice*, avec Greta Garbo, la femme-fleur; *La Foule*; *Crise*, avec la troublante Brigitte Helm.

Par suite des tristes événements qui se sont déroulés en Palestine, toutes les salles ont été fermées pendant un mois environ, par ordre du gouvernement. Il est bien regrettable que les représentations aient été suspendues au moment où on nous annonçait les belles productions de l'année.

EL KHAL.

Tout le monde aujourd'hui peut apprendre en peu de temps le Dessin.

VINGT CARRIÈRES FRUCTUEUSES S'OUVRENT À QUI SAIT DESSINER

La technique du dessin n'est plus une science abstraite nécessitant des dons particuliers ou un apprentissage interminable. La méthode A. B. C. permet à tous ceux qui la suivent de devenir rapidement et avec une facilité inouïe de très bons dessinateurs.

La réputation mondiale de l'École A. B. C. vous est certainement familière, mais ce que vous ne connaissez pas, c'est l'originalité de son enseignement. Avez-vous déjà travaillé le dessin? Hésitez-vous à vous spécialiser dans un genre particulier ou désirez-vous apprendre à faire de bons croquis? Incontestablement vous pouvez obtenir ces résultats en suivant la méthode enseignée par l'École A. B. C.

Rien ici de mystérieux. La méthode appliquée par l'École A. B. C. utilise tout simplement l'habileté graphique que vous avez acquise en apprenant à écrire et vous permet ainsi d'exécuter, dès votre première leçon, des croquis fort expressifs d'après nature. Vous serez étonné de la rapidité des résultats que vous assurera cette manière d'apprendre et de travailler le dessin. Toutes les difficultés du début sont éliminées. Même si vous n'avez jamais tenu un crayon, quels que soient votre âge, votre lieu de résidence, vous pouvez dès maintenant suivre les cours par correspondance de l'École A. B. C.

Enfin, en dehors des leçons traitant du dessin en général, vous pourrez vous spécialiser dans le genre de dessin qui vous intéresse plus particulièrement: croquis, paysage, caricature, dessins d'annonces, décoration, mode, etc...

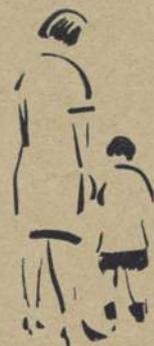
L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN ET LA MÉTHODE A. B. C.

Un album luxueusement édité, entièrement illustré par nos élèves, contenant tous les renseignements désirables sur le fonctionnement et le programme du cours ainsi que les conditions d'inscription, est envoyé gratuitement et franco à toute personne qui en fait la demande.

N'hésitez pas à réclamer cet album qui vous sera envoyé aussitôt.

Ce croquis si vivant, si lumineux, et pourtant exécuté avec des moyens très simples, est l'œuvre d'un de nos élèves après sept mois d'étude.

ÉCOLE A. B. C. DE DESSIN (Studio B. 58)
12, rue Lincoln (Champs-Élysées) Paris



Ce croquis, d'une amusante facture, est l'œuvre d'un de nos élèves après six mois de cours.



Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Leca Hermens (Meknès), J. Detroye (Paris) et de MM. Abarbanel et Veisser (Tel Aviv), Abulian et Minassian (Bucarest), Memento Film (Berlin). — A tous merci.

Yeux de velours. — 1^o Cinémagazine éditera très prochainement une photo 18 x 24 de Charles Rogers; 2^o Le titre de *Londres après minuit* était assez impropre. L'Amérique a réalisé des centaines de films de ce genre dont la liste serait fastidieuse.

Savoir. — Votre lettre a été transmise à M. René Jeanne. La transposition d'une coupure d'un film dans un autre film ne peut être envisagée que comme une chose tout à fait exceptionnelle et, pour éviter toutes contestations, d'accord avec les différents intéressés qui pourraient être fondés à faire valoir des droits fort respectables.

Linois. — *Banquier par amour* a été édité par Universal, de même que tous les derniers films de Hoot Gibson. La bande a 1.800 mètres; 2^o Universal a transféré ses bureaux, 52, rue des Martyrs (9^e).

 Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.
 Pour le cinéma, le théâtre et la ville
YAMILÉ
 vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.
 Un seul essai vous convaincra.
 En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Gitane. — C'est Brigitte Helm qui interprétait ce rôle dans *Crise*. Absolument de votre avis, le film méritait d'avoir du succès, il est remarquable, et la composition de Brigitte Helm était digne d'elle.

Cœur sceptique. — Vous avez satisfaction. Je crois que votre correspondant faisait allusion au courrier de *Cinémagazine*.

Figaro. — A plusieurs reprises j'ai déjà dit, ici même, qu'à l'heure actuelle le nombre des appareils permettant la projection de films parlants était très limité. Outre le procédé Western, qui vient d'ailleurs d'abaisser très sensiblement ses prix, et le système R. C. A., vous pourrez sans crainte vous adresser soit à la Tobis, soit chez Gaumont. L'interchangeabilité semble devoir être maintenant une chose résolue, puisque *Le Collier de la Reine*, qui fut sonorisé par Tobis, passe actuellement au Caméo qui est équipé par Western.

Star. — *Tempête sur l'Asie* est certainement un des plus beaux et des plus curieux films produits depuis longtemps. Peut-être peut-on lui reprocher une certaine lenteur, voire certaines longueurs et ce plus spécialement dans la partie documentaire, d'autre part fort intéressante. Mais la dernière bobine rachète tout. Le montage en est d'une perfection rarement, sans doute jamais atteinte; on est littéralement emporté, roulé par cette formidable tempête des éléments et des sentiments. Le film, dans son ensemble, n'a peut-être pas la même valeur spectaculaire que *Le Village du péché*, il est néanmoins d'un intérêt considérable et d'une réalisation absolument parfaite.

Violette. — Ce film a en effet été commencé, mais la réalisation en est, pour le moment tout au moins, interrompue, faute de capitaux. Il y avait évidemment plus d'amateurs que de professionnels dans la direction technique et cela n'est sans doute pas indifférent à cette « panne ».

R. W. 365. — Je ne trouve pas que *La Rafle*, malgré ses énormes qualités, soit de la même valeur que *Les Nuits de Chicago*. C'est admirablement mis en scène et interprété, mais, par moment, un peu

décousu. Quant à la vraisemblance, il y a longtemps que vous avez renoncé, j'espère, à la trouver dans la majorité de la production mondiale. Évidemment, le luxe étalé par ces malfaiteurs, qu'on ne voit jamais autrement qu'en smoking, a quelque chose d'assez étrange... mais le film n'en est pas moins intéressant.

D^r P. Gautier. — Certains pays d'Europe sont, en effet, beaucoup plus avancés que nous, relativement, au point de vue du cinéma éducateur et particulièrement à celui de la santé publique. Ainsi il existe en Yougo-Slavie 9 instituts d'hygiène chargés de la propagande par le film. La plus grande partie des films utilisés pour cette propagande sont produits par la section cinématographique d'hygiène de Zagreb. Il serait injuste de méconnaître l'effort qui a été fait en France dans ce sens. Au Ministère du Travail, il fonctionne une Commission de Propagande pourvue d'une cinémathèque assez importante dont les films sont mis à la disposition des associations qui ont pour but l'éducation sociale.

Poupette. — *Cinémagazine* a publié à différentes reprises des études sur les différents procédés de films en couleurs ; il m'est impossible d'entrer ici dans le détail des opérations nécessitées dans chacun des systèmes ; en général, ils ont pour principe la trichromie et pour chacun d'eux on utilise trois objectifs munis chacun d'un écran coloré d'après les trois couleurs fondamentales : bleu, rouge et jaune.

Alain (pas Gerbault). — Il n'est pas indispensable d'être jeune pour aborder le cinéma. Tous les types et tous les âges sont également intéressants.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANT

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte-Mallot Entrée du Bois.

Monsieur le directeur. — 1° Tous mes compliments pour l'audace dont témoigne votre lettre. Je vous souhaite la meilleure réussite dans votre entreprise. Pour l'aménagement de votre salle, je vous conseille vivement de vous assurer le concours d'un architecte spécialisé ; 2° L'inclinaison visuelle normale est d'environ 30 degrés ; 3° La largeur des sièges ne doit pas être inférieure à 0 m. 50.

Red Star. — Adressez-vous à P. J. de Venloo, 14, rue Gaillon, qui a édité *Maldone*.

Buddy. — Charles Rogers et Marion Nixon sont les deux principaux interprètes de *Premiers baisers*, que Melville Brown a réalisé pour Universal.

Lothar Strobl. — Vous pouvez écrire à M. Edouard Herriot, à la Chambre des Députés, et à M. Briand, au Ministère des Affaires Étrangères. Je vous ai fait envoyer le numéro demandé.

Mary Love Budding. — Vous pouvez écrire à Ramon Novarro. Studios Metro Goldwyn Mayer, à Culver City, Californie ; 2° Pour les autres artistes, adressez-vous c/o Standard Directory, Hollywood (Californie).

Adjudication en l'étude de M^e Robert AUBRON, notaire à Paris, 146, rue de Rivoli, le lundi 28 octobre 1929, à 14 h. 30.

**UN FONDS DE COMMERCE
EXPLOITATION DE STUDIO
CINÉMATOGRAPHIQUE**

à Paris, rue de l'Amiral-Mouchez, N^o 92.

Mise à prix pouvant être baissée : 50.000 fr.

Le matériel, mobilier et marchandises en sus.
Consignation pour enchérir 2.000 francs.
S'adresser audit M^e AUBRON, notaire, dépositaire du cahier des charges.

Angeli-Angelo. — 1° La réalisation de *L'Enfant de l'amour*, par M. Marcel L'Herbier, n'est pas encore commencée, mais le projet n'est pas abandonné, loin de là, il a été simplement retardé dans son exécution ; 2° Maxudian ne tourne pas, son cas n'est malheureusement pas isolé et nombreuses sont les vedettes qui sont également immobilisées en ce moment ; 3° Patientez, *Cinémagazine* vous prépare des surprises ; à partir du mois de décembre nous vous offrirons une matière beaucoup plus abondante dans une formule nouvelle ; 4° Votre proposition a été soumise à la Direction et je suis heureux de vous annoncer que votre offre de collaboration est acceptée ; vous pouvez commencer à envoyer vos correspondances.

IRIS.

Entre Lecteurs

Parmi les lecteurs toulousains, admirateurs ou admiratrices de Jaque-Catelain, qui voudrait correspondre avec **Miss Rosette** (Mlle Rosette Casteil, 8, rue de la Poste, Toulouse) ?

Mlle J. Berton, 4, place de Rome, Marseille, serait heureuse de correspondre avec lectrices de *Cinémagazine*, sur des sujets d'actualité cinématographique.

En vente partout :

**ma
campagne**

Guide pratique du petit propriétaire

Edition 1923. — Fascicule n^o 2.

Tout ce qu'il faut connaître pour construire, aménager et entretenir une propriété.

Ouvrage illustré de 180 dessins et photographies.

Un fort volume : 7 fr. 50

Franco : 8 fr. 50

**En vente partout et aux
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)**

Le fascicule n^o 1, dont il nous reste quelques exemplaires, est en vente à nos bureaux au prix de 7 fr. 50, franco 8 fr. 50.

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
ÉTS R. GALLAY
39, rue Jules-Ferry à Bagnolet (Seine).

Programmes des Cinémas de Paris

Du 25 au 31 Octobre 1929



LE VOLEUR VOLE

ouverture des portes à 11^h du matin
le meilleur spectacle de Paris

★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★ ★

COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées (8^e)

TEMPÊTE SUR L'ASIE

Film Soviétique
de **PODOVKINE**

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

CINEMA MADELEINE

DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures
Samedis et Dimanches :
Matinées de 2 à 7 h. | Soirée: 9 heures

BUSTER KEATON
DANS SON PREMIER FILM SONORE
LE FIGURANT

Actualités parlantes
et les « REVELLERS »

Direction Gaumont-Franco-Film
GAUMONT-THÉÂTRE
7, Bd Poissonnière, Paris (2^e)

UNE CHANTEUSE TU NE MENTIRAS PAS

avec
LILY DAMITA

PERMANENT

2^e A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.
— La Ruée vers l'or, avec Charlie
Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd
des Italiens. — Voïga ! Voïga !

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Rhapsodie
Hongroise.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Monte-
Cristo (première époque); Charlot boxeur.
PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Pilote
d'amour.

3^e BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Une
femme légère; L'Orpheline dans la
bourrasque.

MAJESTIC, 31, bd du Temple. — Impressions
de l'Inde; Charlot fait une cure; Quartier
Latin.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-
de-chaussée: Monte-Cristo (première époque).
— Premier étage: Deux coqs; Les Nuits de
Londres.

4^e CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol.
— Effluves de printemps; Pour l'amour
du Ciel.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Le
Journal de Ninon; Monte-Cristo (première
époque).

SAINT-PAUL, 73, rue St-Antoine. — Matou
chez les Hawaïens; Tu seras danseuse;
Musardises; La Chanson de Paris.

CINQUIÈME SEMAINE

Imperial Pathe
en exclusivité

SEDUCTION
(EROTIKON)

Établissements SIRITZKY

RECAMIER, 3, rue Récamier (7^e).
LA FEMME ET LE PANTIN
ERREUR DE JEUNESSE

MAINE-PALACE, 96, av. du Maine (14^e)
LES NUITS DE LONDRES
UN PUNCH A L'ESTOMAC

SEVRES-PALACE, 80 bis, r. de Sèvres (7^e).
LE ROI DE LA VALSE
DANSEUSE DE MINUIT

EXCELSIOR-PALACE, 23, r. Eugène-Varlin
LES NUITS DE LONDRES
UNE BONNE BLAGUE

SAINT-CHARLES, 72, r. Saint-Charles (15^e)
LA VENDEUSE DES GALERIES
FRERES D'INFORTUNE

5^e CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Le naufrage de l'« Hespérus ».

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Oh ! Miss Anna ; La Chair et le Diable.

MONGE, 34, rue Monge. — Un amant sous la Terreur.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — La Femme et le pantin.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Les Mystères du Château du Dé, de Man Ray. La Femme au corbeau, avec Charles Farrell et Mary Duncan.

6^e DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Un amant sous la Terreur.

RASPAIL, 91, bd Raspail. — Tout feu... tout flamme ; La Femme et le pantin.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Immoralité ; La Femme rêvée.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux Colombier. — Les Damnés de l'Océan ; Le Tour du monde en 20 jours.

7^e GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet — Alexandrie ; Immoralité ; La Femme rêvée.

8^e PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Le Journal de Ninon.

9^e CINEMA-ROCHECHOUART-PATHE, 66, rue Rochechouart. — Monte-Cristo (première époque).

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Deux coqs ; Tu ne mentiras pas.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz, film Vitaphone.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Le Collier de la Reine, film sonore de Gaston Ravel.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Vienne, un prince et l'amour ; Les Nuits de Londres.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Un mariage à forfait ; Les Nuits de Londres.

MAX-LINDER-PATHÉ

LE CIRQUE

avec

Charlie Chaplin

RIALTO, 5 et 7, fg Poissonnière. — La Mort du Corsaire.

10^e BOULVARDIA, 44, bd. Bonne-Nouvelle. — Cadet d'eau douce.

CARILLON, 30, bd Bonne Nouvelle. — Volonté ; Balançoires ; Une journée de plaisir.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Charlot marin ; Monte-Cristo (première époque).

LE GLOBE, 17 et 19, fg Saint-Martin. — Monte-Cristo (première époque).

LOUXOR-PATHE, 170, bd Magenta. — Monte-Cristo (première époque).

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Un punch à l'estomac ; La Femme et le pantin.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — La Femme et le pantin ; Si par hasard.

PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — Hors la Loi ; Mon cœur est un Jazz-Band.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — Matou chez les Hawaïens ; Tu seras Danseuse ; Musardises ; La Chanson de Paris.

11^e TEMPLIA, 18, rue du fg du Temple. — La Volga en feu ; Une vie de chien.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Le Congo Pittoresque ; Immoralité ; La Femme rêvée.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — Le Village du péché ; L'Arpète.

LYON-PATHE, 12, rue de Lyon. — Monte-Cristo (première époque).

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — La Femme rêvée.

TAINÉ, 14, rue Tainé. — Monte-Cristo (première époque).

13^e JEANNE D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Waterloo.

Direction Gaumont-Franco-Film
SPLENDID-CINÉMA
60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15^e)

SOUS LA CASAQUE

DOLORÈS COSTELLO
dans
LE MAITRE DE L'ENFER

ATTRACTIONS

CINEMA-MODERNE, 190, av. de Choisy. — Chanson d'amour ; Le Cabaret rouge.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — La Femme rêvée.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — La Mauvaise Route ; La Volga en feu.

SAINT-MARCEL-PATHE, 67, bd Saint-Marcel. — La Femme et le pantin.

14^e MILLE-COLONNES, 20, rue de la Gallé. — Le secret de la téléphoniste ; L'Enfant de Noël.

MONTROUGE, 75, av. d'Orléans. — Matou chez les Hawaïens ; Tu seras danseuse ; Musardises ; La Chanson de Paris.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — L'Étroit Mousquetaire, avec Max Linder.

SPLENDIDE, 3, rue Larochele. — La Ravanche de Cupidon ; La Boule blanche.

VANVES, 53, rue de Vanves. — Quartier Latin ; Un cœur à la traîne.

15^e GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, r. du Théâtre. — Le Village du péché ; La Belle apprivoisée.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Le Congo pittoresque ; Immoralité ; La Femme rêvée.

GRENELLE-AUBERT-PATHÉ, 141, av. Emile-Zola. — Taxi 13 ; Waterloo ;

GAUMONT-PALACE

Direction Gaumont-Franco-Film

2 h. 45 - tous les jours - 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

LA CHANSON DE PARIS

AVEC

MAURICE CHEVALIER

LECOURBE-PATHE, 115, rue Lecourbe. — Tragédie de jeunesse.

16 ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Lady Reflex; Anny de Montparnasse.
GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande Armée. — Mademoiselle d'Armentières; Volonté.
IMPERIA, 71, rue de Passy. — La Madone des Sandwiches; Le Chevalier d'Eon.
MOZART-PATHE, 49, rue d'Anteuil. — Monte-Cristo (première époque).
PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Le Village du péché; La Fille sauvage.
REGENT, 22, rue de Passy. — Immoralité; Quartier Latin.
VICTORIA, 33, rue de Passy. — Cœurs embrasés; Sports et armes.

17 BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — Monte-Cristo (première époque).
CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — Les Nuits de Londres; Charlot boxeur; Deux coqs.
CLICHY-PALACE, 49, av. de Clichy. — Ricardo Cortez dans son premier film parlant: Nouvelle-Orléans; Actualités parlantes Fox Movietone.
DEMOURS-PATHE, 7, rue Demours. — Monte-Cristo (première époque).
LUTETIA-PATHE, 33, avenue Wagram. — Monte-Cristo (première époque).
MAILLOT, 74, av. de la Grande Armée. — L'Enfer de l'amour; La République des jeunes filles.
OEIL-DE-PARIS-CINEMA, 4, rue de l'Etoile. — Funambulesque; Le Cadavre vivant.
ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis. — Les Mufles; 130 à l'heure.
ROYAL-PATHE, 37, av. Wagram. — Monte-Cristo (première époque).
VILLIERS, 21, rue Legendre. — La Volga en feu; Le Don Juan du Cirque.
CINEMA-LEGENDRE, 128, rue Legendre. — La Dame aux Orchidées; Enterré vivant.

18 BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — Monte-Cristo (première époque).
CAPITOLE-PATHE, 18, place de la Chapelle. — Monte-Cristo (première époque).

LA CIGALE, 120, bd Rochechouart. — La Banane; Monte-Cristo (première époque).
ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — Monte-Cristo (première époque).
IDEAL, 100, av. de Saint-Ouen. — L'Auberge de Satan; La Vendeuse des Galeries.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — Deux coqs; Tu ne mentiras pas.

METROPOLE-PATHE, 86, av. de Saint-Ouen. — Monte-Cristo (première époque).
MONTCALM, 134, rue Ordener. — Nécessité fait l'Oie; Quartier Latin.
NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — Un rayon de soleil; Monte-Cristo (première époque).
ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — A toute vitesse; Quartier Latin.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Relâche pour cause de transformations.

SELECT-PATHE, 8, av. de Clichy. — Monte-Cristo (première époque).
STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — L'Orpheline dans la Bourrasque; Quand on a vingt ans.
STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — Un chien andalou; Le gardien de la loi.

19 BELLEVILLE-PATHE, 23, rue de Belleville. — Tragédie de jeunesse.
OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — La Volga en feu; Taxi 13.
PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Sheherazade; Chasseurs de serpents.

20 BAGNOLET-PATHE, 5, rue de Bagnolet. — La Volga en Feu; Haut les mains!
BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — L'Ile de de la terreur; Chacun sa vie.
COCORICO, 138, bd de Belleville. — Un punch à l'estomac; La Femme et le pantin.
FAMILY, 81, rue d'Avron. — La 9^e Olympiade; Le Bourreau des cœurs; La Tour des mensonges.
FÉRIQUE-PATHE, 146, rue de Belleville. — La Femme et le pantin.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Alexandrie; Immoralité; La Femme révée.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — Immoralité; Le Magicien.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Waterloo; Taxi 13; Attraction: LEO NINA.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Monte-Cristo (première époque).
PYRÉNÉES-PALACE, 272, rue des Pyrénées. — Haut les mains! Les Nuits de Londres.

Prime offerte aux Lecteurs de ' Cinémagazine '

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 25 au 31 Octobre 1929

CE BILLET NE PEUT ETRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)
Alexandra. — Artistio. — Boulvardia. —
Casino de Grenelle. — Cinéma Bagnolet. —

Cinéma Convention. — Etoile Parodi. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma Legendre. —
Cinéma Pigalle. — Cinéma Récamier. —
Cinéma Saint-Charles. — Cinéma Saint-Paul. —
Danton-Palace. — Electric-Aubert-Palace.

— Galté Parisienne. — Gambetta-Aubert-Palace. — Grand Cinéma Aubert. — Grand-Royal. — Grenelle-Aubert-Palace. — Impéria. — L'Epatant. — Maillot-Palace. — Mé-sange. — Monge-Palace — Palais des Fêtes. — Palais des Gobelins. — Palais Rochechouart. — Paradis-Aubert-Palace. — Pépinière. — Pyrénées-Palace. — Régina-Aubert-Palace. — Royal Cinéma. — Tivoli Cinéma. — Victoria. — Villiers-Cinéma. — Voltaire-Aubert-Palace. — Templa.

BANLIEUE

ASNIERES. — Eden-Théâtre.
 AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
 CHARENTON. — Eden-Cinéma.
 CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
 CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
 CLICHY. — Olympia.
 COLOMBES. — Colombes-Palace.
 CROISSY. — Cinéma Pathé.
 DEUIL. — Artistico Cinéma.
 ENGHËN. — Cinéma Gaumont.
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
 GAGNY. — Cinéma Cauchan.
 IVRY. — Grand Cinéma National.
 LEVALLOIS. — Triomphe. — Ciné Pathé.
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.
 POISSY. — Cinéma Palace.
 RIS-ORANGIS. — Familla-Pathé-Cinéma.
 SAINT-DENIS. — Pathé. — Idéal Palace.
 SAINT-GRATIEN. — Sélect-Cinéma.
 SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.
 SAINNOIS. — Théâtre Municipal.
 TAVERNY. — Familla-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — American-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familla.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Sélect-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES. — Cinéma dos Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand Balcon. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistico.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra.
 LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familla. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Familla, 6, bd Victor-Hugo.
 LORIENT. — Select — Royal. — Omnia.

LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistico-Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athènes. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.

MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Cannebière. — Modern-Cinéma. — Comédia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial.

MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MILLAU. — Grand Ciné Failloux. — Splendid.
 MONTEBEAU. — Majestic (vend., sam., dim.).
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma-Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympia.
 NICE. — Apollo. — Fémina. — Idéal. — Paris-Palace.

NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLEANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistico
 PORTETS (Gironde). — Radius-Ciném
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia

Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SETE. — Trianon.

SOISSONS. — Omnia-Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.

TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.
 TOURCOING. — Splendid. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile. — Select. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronoëls.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendid. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace. — Splendid Casino Plein Air.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Vara. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasulul T.-Séverin.
 CONSTANTINOPOLE. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFCHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
Renée Adorée, 45, 390.
J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
Annabella (Napoleon), 458.
Roy d'Arcy, 390.
George K. Arthur, 112.
Mary Astor, 374.
Josephine Baker, 531.
Betty Balfour, 84, 264.
George Bancroft, 598.
V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
W. Banky et R. Colman, 433, 495.
Eric Barclay, 115.
John Barrymore, 196.
Lionel Barrymore, 595.
Barthelme, 184.
Henri Baudin, 148.
Noah Beery, 253, 315.
Wallace Berry, 301.
Constance Bennett, 597.
Enid Bennett, 296.
Elizabeth Bergner, 539.
Camille Bert, 424.
Francesca Bertini, 490.
Suzanne Bianchetti, 35.
Georges Biscot, 138, 268, 319.
Jacqueline Blanc, 152.
Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
Monte Blue, 225, 466.
Betty Blythe, 218.
Eleanor Boardman, 255.
Francine Boni, 440.
Olive Borden, 250.
Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
W. Boyd, 522.
Mary Brian, 340.
B. Bronson, 226, 310.
Clive Brook, 484.
Louise Brooks, 486.
Mae Busch, 374, 294.
Francis Bushmann, 451.
J. Catalina, 42, 179, 525, 543.
Hélène Chadwick, 101.
Lon Chaney, 292, 573.
Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
Georges Charlia, 188.
Maurice Chevalier, 330.
Ruth Clifford, 165.
Law Cody, 452, 463.
William Collier, 302.
Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
Betty Compson, 87.
Lillian Constantin, 417.
Nino Costantini, 25.
J. Coogan, 29, 167, 197, 584, 587.
J. Coogan et son père, 586.
Garry Cooper, 13.
Mama Corda, 37, 61, 523.
Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 340.
Dolores Costello, 332.
Joan Crawford, 209.
Lil Dagover, 72.
Helen Daislee, 153.
Dorothy Dalton, 130.
Lily Damita, 248, 348, 355.
Vivia Dana, 28.
Carl Dane, 192, 394.
Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
Marion Davies, 89, 227.
Dolly Davis, 139, 235, 515.
Mildred Davis, 190, 314.
Jean Dax, 147.
Marceline Day, 43, 66.
Priscilla Dean, 88.
Jean Dehelly, 268.
Suzanne Delmas, 46, 277.
R. Dempster, 154, 379.
R. Benny, 119, 117, 295, 354.
Suzanne Després, 3.
Jean Devalde, 127.
France Dhélla, 177.
Wihelm Dieterlé, 5.
Albert Diéudonné, 43, 469, 471, 474.
Richard Dix, 220, 331.
Lucy Dornale, 455.
Doublepatte et Patachon, 426, 494.
Doublepatte, 427.
Billie Dove, 313.
Huguette ex-Duflos, 40.
C. Dullin, 349.
Mary Duncan, 565.
Nilda Duplessy, 398.
Van Duren, 196.
La Eibenschutz, 527.

D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
Falconetti, 519, 520.
William Farrum, 349, 246.
Charles Farrell, 206, 569.
Louise Fazenda, 261.
Maurice de Féraudy, 418.
Margarita Fisher, 144.
Olaf Fjord, 500, 501.
Harrison Ford, 378.
Erie Fox, 560, 561.
Claude France, 441.
Eve Francis, 413.
Pauline Frédéric, 77.
Gabriel Grieco, 397.
Soava Gallone, 357.
Abel Gance (Napoleon), 473.
Greta Garbo, 356, 457, 583, 599.
J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
Janet Gaynor et George O'Brien (L'Arrose), 56.
Simone Genevoix, 532.
Hoot Gibson, 335.
John Gilbert, 349, 369, 383, 393, 429, 478, 510.
John Gilbert et Maë Murray, 369.
Dorothy Gish, 245.
Lillian Gish, 21, 236.
Les Sœurs Gish, 170.
Bernard Gotzke, 204, 544.
Jetta Goudal, 511.
Lawrence Gray, 54.
Dolly Grey, 388, 536.
Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 316, 450.
Raym. Griffith, 346, 347.
Roby Gulchard, 238.
P. de Guingand, 151, 200.
Liane Haid, 575, 576.
William Hall, 567.
Creighton Hale, 181.
James Hall, 454, 485.
Neil Hamilton, 376.
Lars Hanson, 94, 363, 509.
W. Hart, 6, 275, 293.
Lillian Harvey, 538.
Jenny Hasselquist, 143.
Hayakawa, 16.
Jeanne Helbling, 11.
Brigitte Helm, 534.
Catherine Hessling, 411.
Johnny Hines, 354.
Jack Holt, 115.
Lloyd Hughes, 358.
Maria Jacobini, 503.
Hayakawa, 16.
E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542.
Edith Jehanne, 421.
Buck Jones, 566.
Alice Joyce, 285, 305.
Buster Keaton, 166.
Frank Keenan, 104.
Merna Kennedy, 513.
Warren Kerrigan, 150.
Norman Kerry, 401.
N. Kolne, 135, 350, 460.
N. Kovanko, 299.
Louise Lagrange, 199, 426.
Cullen Landis, 359.
Harry Langdon, 360.
Laura La Plante, 392, 444.
Eod La Rocque, 221, 380.
Lucienne Legrand, 92.
Louis Lerch, 418.
R. de Liguoro, 431, 477.
Max Linder, 24, 298.
Nathalie Lisienko, 231.
Harold Lloyd, 63, 78, 228.
Jacqueline Logan, 211.
Bessie Loy, 488.
Edmond Lowe, 585.
Mirna Loy, 493.
Emmy Lynn, 419.
Ben Lyon, 323.
Bert Lytell, 362.
May Mac Avoy, 186.
Malcolm Mac Grégor, 387.
Victor Mac Lagien, 570, 571.
Maciste, 368.
Ginette Maddie, 107.
Gina Manés, 191, 459.
Lya Mara, 518, 577, 578.
Ariette Marchal, 56, 142.
Mirella Marco-Viel, 516.
Percy Marmont, 265.

L. Mathot, 15, 272.
Maxudian, 134.
Desdemona Mazza, 489.
Ken Maynard, 159.
Georges Melchior, 26.
Raquel Meller, 160, 165, 172, 338, 371, 517.
Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
Claude Mèrelle, 367.
Patsy Ruth Miller, 364, 529.
S. Mlivoanoff, 114, 403.
Genica Minskie, 414.
Mistinguett, 175, 176.
Tom Mix, 183, 244, 568.
Gaston Modot, 416.
Jackie Monnier, 210.
Colleen Moore, 90, 178, 212, 311, 572.
Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
Tom Moore, 317.
Oswan Moore, 471.
A. Moreno, 108, 282, 480.
Grete Mosheim, 44.
Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
Jack Mulhall, 579.
Jean Murat, 187, 312, 524.
Maë Murray, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
Carmel Myers, 180, 372.
C. Nagel, 232, 284, 507.
Nita Naldi, 105, 366.
René Navarre, 109.
Alla Nazimova, 344.
Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.
Greta Nissen, 283, 328, 382.
Bolla Norman, 140.
Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
Ivor Novello, 376.
André Nox, 20, 57.
Gertrude Olmsted, 320.
Eugène O'Brien, 377.
George O'Brien, 86, 567.
Anny Ondra, 397.
Sally O'Neil, 397.
Pat et Patachon, 426.
Patachon, 428.
S. de Pedrelli, 155, 198.
Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
Mary Phibbin, 381.
Sally Phipps, 567.
W. Pickford, 4, 131, 322, 327.
Marie Prévert, 422.
Alleen Pringle, 266.
Lya de Putti, 470.
Ether Ralston, 18, 350, 445.
Charles Ray, 79.
Irène Rich, 263.
N. Rimsky, 223, 313.
Dolores del Rio, 487, 558, 559.
Enrique de Rivero, 207.
André Roanne, 8, 141.
Théodore Roberts, 106.
Ch. de Rochefort, 158.
Gilbert Roland, 574.
Claire Rommer, 12.
Roudenko (Napoleon), 466.
Germ. Rouer, 324, 497.
W.B. Russel, 92, 247.
Maurice Schutz, 423.
Séverin-Mars, 58, 59.
Norma Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 582.
Gabriel Signoret, 81.
Milton Sills, 300.
Silvain, 85.
Simon Girard, 442.
V. Sjöström, 146.
André Standard, 52.
Pauline Starke, 243.
Eric Von Stroheim, 289.
Gloria Swanson, 60, 76, 102, 321, 329, 472.
Armand Tallier, 369.
C. Talmadge, 2, 207.
N. Talmadge, 1, 279, 506.
Rich. Talmadge, 436.
Estelle Taylor, 285.
Ruth Taylor, 530.
Alice Terry, 145.
Malcolm Tod, 58, 496.
Theims Todd, 580.
Ernest Torrence, 303.
Raquel Torres, 394.
Tramel, 404.
Glenn Tryon, 533.
Olga Tschekowa, 545, 546, 605.
R. Valentino, 73, 164, 260.
Valentino et Doris Kenyon (dans Monsieur Beaucaire), 35, 189.

Valentino et sa femme, 129.
Charles Vanel, 219, 528.
Van Daele (Napoleon), 461.
Simone Vaudry, 69, 254.
Conrad Veidt, 352.
Lupe Velez, 483.
Suzy Vernon, 47.
Claudia Victor, 48.
Flor. Victor, 65, 476.
Warwick Ward, 533.
Paul Wegener, 161.
Ruth Weyher, 526, 543.
Alice White, 468.
Paul White, 14, 128.
Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR
Novarro et F. Bushmann, 9.
Ben Hur et sa sœur, 22.
Ben Hur et sa mère, 32.
Ben Hur prisonnier, 36.
Novarro et May Mac Avoy, 39.
Le triomphe de Ben Hur, 41.
Le char de Ben Hur, 51.
Ben Hur après la course, 373.

VERDUN, VISIONS D'HISTOIRE
Le Soldat français, 547.
Le Mari, 548.
La Femme, 549.
Le Fils, 550.
L'Amant, 551.
Le Jeune Homme et la Jeune Femme, 552.
Le Soldat allemand, 553.
Le Vieux Paysan, 554.
Le Maréchal d'Empire, 555.
L'Officier allemand, 556.

LE ROI DES ROIS
La Cène, 491.
Jésus, 492.
Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX MESSIEURS
Gaby Morlay, H. Roussel, 588.
Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
Gaby Morlay, 590.
Henry-Roussel, 591.

NOUVEAUTÉS
195. F. Bertini-André Nox (La Possession).
593. Renée Héribel (Cagliostro).
600. Margareth Livingston.
601. Lya Brink.
602. John Gilbert-Greta Garbo.
603. Norma Shearer.
592. 604. Hans Stülwe.
606. Kate de Nagy.
607. Jannings-Lourence Vidor (La Patriote).
608. Jannings (La Patriote).
609. Alex Allin.
610. Maurice Chevalier.
611. Ruth Taylor.
612. Brigitte Helm.
613. Brigitte Helm-Paul Wegener (Médusogors).
614. Charles Rogers.
615. 616. 638. Evelyn Brent.
616. 617. 6. 2. 623. 649. 650. 652. 659. Clara Bow.
618. Lya de Putti et K. Harlan.
620. 646. Olga Baclanova.
621. Olive Borden.
624. Charles Farrell.
625. Louise Brooks.
626. Billie Dove.
627. Madge Bellamy.
628. Al. Joison.
629. Anita Page.
630. 631. George Bancroft.
632. Paul Withman.
634. Menjou-Kathryn Carver.
637. Jack Trevor.
638. Pierre Batcheff.
639. 640. Alice Terry.
641. Jaque-Catelain.
642. Fernand Fabre.
643. Suzy Pierson.
644. Mary Glynn.
645. Mary Pickford.
647. 648. Jean Murat.
651. Clive Brook.
652. Hans Schlettow (Volgs).
653. J. Crawford-Nils Asther.
655. Mary Brian-Ch. Rogers...
656. Lissi Arna.
657. Chakotayan.
658. Lois Moran.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants

LES 25 CARTES Franco : 15 fr; 100 CARTES franco : 50 fr.

Pour des quantités inférieures, s'adresser directement chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni changées.

N° 43 9^e ANNÉE
25 Octobre 1929

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



LIL DAGOVER et IVAN PETROVITCH

dans « La Bague Impériale », réalisé par Waschneck et qui vient d'être
présenté avec un grand succès par la Société des Films Artistiques « Sofar ».
(Production Greenbaum-Sofar).